

**EXAMEN PROFESSIONNEL PAR VOIE DE PROMOTION INTERNE DE
DIRECTEUR TERRITORIAL D'ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT
ARTISTIQUE DE 2^e CATÉGORIE**

SESSION 2024

**ÉPREUVE DE NOTE DE SYNTHÈSE
SPÉCIALITÉ : ARTS PLASTIQUES**

ÉPREUVE ÉCRITE/ ÉPREUVE D'ADMISSIBILITÉ :

Une note de synthèse à partir d'un dossier proposant, à la réflexion du candidat, une question relative à la gestion administrative et pédagogique d'un établissement d'enseignement des arts plastiques.

Durée : 3 heures
Coefficient : 2

Recto

Ne retourner que suite au signal du responsable de salle.

À LIRE ATTENTIVEMENT AVANT DE TRAITER LE SUJET :

- ♦ Sauf consignes particulières figurant dans le sujet, vous devez écrire uniquement à l'aide d'un stylo à encre foncée, non effaçable sur votre/vos copie(s) et vous pouvez utiliser du blanc correcteur.
- ♦ Un seul sujet est donné au candidat. Aucun autre exemplaire du sujet ne pourra lui être fourni.
- ♦ Hormis sur le cartouche d'identification, vous ne devez faire apparaître aucun signe distinctif (ni votre prénom, ni votre nom ou un nom fictif, ni initiales, ni votre numéro de candidat, ni le nom de votre collectivité employeur, de la commune où vous résidez ou du lieu de la salle d'examen où vous composez, ni nom de collectivité fictif non indiqué dans le sujet, ni signature ou paraphe, découpage et collage des copies entre elles, brouillons même vierges remis avec la/les copie(s) dans votre/vos copie(s) et/ou annexe(s) le cas échéant (intercalaires, papier millimétré, feuille blanche). Sera considéré comme signe distinctif tout élément permettant de différencier et repérer particulièrement la ou les copies et non requis pour répondre à la commande du sujet.
- ♦ Le non-respect des règles ci-dessus peut entraîner l'annulation de la copie par le jury.
- ♦ Les feuilles de brouillon ne seront en aucun cas prises en compte.

Ce sujet comprend 38 pages

Il appartient au candidat de vérifier que le document comprend le nombre de pages indiqué.

S'il est incomplet, en avertir un surveillant.

Vous êtes directeur(trice) de l'École supérieure d'art de DEEAVILLE.

Le Directeur général de la culture et de l'enseignement supérieur vous demande de rédiger à son attention, exclusivement à l'aide des documents joints, une note de synthèse portant sur les liens entre l'enseignement artistique supérieur et l'activité artistique professionnelle après le diplôme.

Le rôle des galeries d'art au sein des établissements, les liens entre la formation et l'insertion professionnelle des diplômés, les politiques partenariales ou d'éducation artistique et culturelle (EAC) des écoles d'art seront à questionner. Le rôle des galeries d'école et des jeunes diplômés dans les pratiques de médiation et d'éducation artistique est également un sujet à analyser, ainsi que le rôle des écoles dans la formation des publics à la création contemporaine et dans le soutien à la création.

Liste des documents :

Document 1 : « Texte de présentation de La Box, galerie d'exposition de l'École nationale supérieure d'art de Bourges (Ensa Bourges) » - *Livret de l'étudiant (extrait) - ensa-bourges.fr* - Actualisation en 2017 - 1 page

Document 2 : « Circulaire relative au développement d'une politique ambitieuse en matière d'éducation artistique et culturelle, dans tous les temps de la vie des enfants et des adolescents » – *Ministère de la Culture et de la Communication* - 10 mai 2017 - 5 pages

Document 3 : « Rendez-vous 13 - Jeune création internationale » - *Institut d'Art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes* - consulté le 10 mai 2024 - 10 pages

Document 4 : « Articles 1, 2 et 3 de la loi du 7 juillet 2016 n°2016-925 relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine » - *Journal officiel de la République française* - 8 juillet 2016 - 2 pages

Document 5 : « Rapport d'évaluation de l'HCERES (Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur) » (extraits) - *École supérieure d'art et de design de Talm* - Évaluation réalisée en 2015-2020 - 13 pages

Document 6 : « Entretien avec Eric Mangion, Directeur du Centre d'art de la Villa Arson » - *École nationale supérieure d'art de Nice - Plateforme LeChassis* - 2016 - 3 pages

Documents reproduits avec l'autorisation du C.F.C.

Certains documents peuvent comporter des renvois à des notes ou à des documents non fournis car non indispensables à la compréhension du sujet.

Texte de présentation de la galerie La Box – École nationale supérieure d'art de Bourges – Livret de l'étudiant et site internet – actualisation en 2017

La Box est l'un des principaux outils pédagogiques de l'école nationale supérieure d'art de Bourges. Tous les ans, elle produit une dizaine d'expositions d'artistes français ou étrangers.

Depuis plusieurs années, elle confie une partie de sa programmation à de jeunes commissaires invités. Choisis puis suivis par une partie de l'équipe pédagogique de l'école, les curateurs développent un programme véritablement expérimental, intégrant pleinement la présence et la participation des étudiants à chaque étape de leur travail. Sous forme de rendez-vous et de workshops tout au long de l'année, cette programmation donne l'occasion d'initier les étudiants au travail d'exposition des œuvres et d'élaboration d'un ensemble cohérent de présentations. Elle leur permet d'être au plus près des acteurs de la scène contemporaine et de se confronter à la réalité de l'élaboration d'un projet d'exposition.

L'autre partie de la programmation concerne des projets qui accompagnent le travail des enseignant(e)s, renforcent les partenariats nationaux ou internationaux ou répondent à des manifestations plus ponctuelles, rencontres, performances, invitations dans le cadre de manifestations berruyères.

L'ensemble de la programmation s'attache à diversifier les approches et les modalités de présentation. Certaines expositions donnent lieu à une édition, et sont parfois, l'occasion d'une coproduction avec une ou plusieurs institutions françaises ou étrangères.

Enfin, depuis bientôt 30 ans, La Box grâce aux deux ateliers-résidences dont elle dispose, accueille de jeunes artistes français ou étrangers qui bénéficient d'une bourse du Conseil régional du Centre. Ils interviennent au sein de l'Ensa auprès des étudiant(e)s lors de workshops et généralement concluent leur résidence par une présentation des travaux qu'ils y ont réalisés, soit à l'extérieur, soit à La Box. L'ensemble de ces dispositifs vise aussi bien les enseignant(e)s et les étudiant(e)s de l'Ensa que le grand public, national, régional et berruyer.

Pour les étudiant(e)s, les expositions sont l'occasion d'une rencontre vivante avec l'actualité artistique, d'une expérience concrète des œuvres et souvent de riches rencontres avec les artistes.

Pour l'Ensa, elles sont le moyen de s'identifier dans ce territoire spécifique, d'y faire connaître ses engagements artistiques et pédagogiques.

Pour Bourges et la région Centre, La Box offre la possibilité de confronter un large public à la création la plus actuelle.

DOCUMENT 2

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère de la Culture et de la
Communication

**Ministère de la Culture
et de la Communication**

10 MAI 2017 – 2017/003

SG / SCPCI / MPDOC

Circulaire du 10 mai 2017

relative au développement d'une politique ambitieuse en matière d'éducation artistique et culturelle, dans tous les temps de la vie des enfants et des adolescents

NOR : MCCB1712769C

Le 10 mai 2017

La ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, la ministre de la Culture et de la Communication, le ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, la secrétaire d'État chargée de la ville à Mesdames et Messieurs les préfets, Mesdames et Messieurs les recteurs d'académie, Mesdames et Messieurs les vice-recteurs, Mesdames et Messieurs les directeurs régionaux des affaires culturelles, Mesdames et Messieurs les directeurs régionaux de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale.

L'éducation artistique et culturelle (EAC) est l'une des politiques publiques fondamentales développées par l'État. Fortement soutenue par les collectivités territoriales, elle s'est progressivement affirmée comme un domaine de l'action publique essentiel à l'épanouissement des enfants et des adolescents, en ce qu'il vise à garantir à tous les jeunes un accès à la culture, aux œuvres et aux expériences sensibles. Elle favorise la connaissance du patrimoine culturel et de la création contemporaine et participe au développement de la créativité et des pratiques artistiques. Elle s'appuie sur les enseignements artistiques assurés à l'école, au collège et au lycée, qui font partie intégrante de la formation générale au primaire et au secondaire, et qui font l'objet d'enseignements spécialisés dans le second cycle et d'un enseignement supérieur. L'EAC contribue également à l'apprentissage de la citoyenneté, dans une approche humaniste et fraternelle.

L'action gouvernementale a permis de donner un cadre à cette politique, de la sécuriser grâce à des moyens humains et financiers renforcés, d'améliorer le dialogue entre les ministères et avec les collectivités territoriales. Trois lois sont venues étayer l'objectif affiché par l'État d'une éducation artistique et culturelle pour toutes et tous :

- la loi du 8 juillet 2013 pour la refondation de l'école de la République, qui a institué le « parcours d'éducation artistique et culturelle » (PEAC) et a inscrit la culture dans le « Socle Commun de Connaissances, de Compétences et de Culture » ;
- la loi du 7 août 2015 pour la nouvelle organisation territoriale de la République (NOTRe), qui a affirmé le caractère partagé de la compétence culturelle et a introduit dans les politiques culturelles de l'État et des collectivités territoriales le respect des droits culturels des personnes ;
- la loi du 7 juillet 2016 sur la liberté de la création, l'architecture et le patrimoine (LCAP), qui a inscrit l'éducation artistique et culturelle au cœur des missions des labels du ministère de la Culture et de la Communication.

A ces trois lois majeures sont venus s'ajouter plusieurs textes réglementaires, dont la circulaire du 3 mai 2013 et l'arrêté du 1^{er} juillet 2015 relatif au parcours d'éducation artistique et culturelle et à son référentiel. S'y ajoutent des dispositifs qui facilitent le déploiement de l'EAC sur l'ensemble des territoires, tels que la réforme des rythmes éducatifs ou l'accord du 28 avril 2016 sur le régime d'assurance-chômage concernant les artistes et techniciens intermittents du spectacle.

La feuille de route interministérielle sur l'éducation artistique et culturelle du 11 février 2015 a fixé des objectifs communs aux deux ministères porteurs de cette politique (Éducation nationale, Enseignement supérieur et Recherche, Culture et Communication), en lien avec l'ensemble des acteurs publics. Le Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle (HCEAC), présidé par les deux ministres, a été renforcé dans ses missions, et a présenté en juillet 2016 une « Charte pour l'éducation artistique et culturelle », établissant pour la première fois les dix principes-clés de l'EAC, partagés par les acteurs de la culture, de l'éducation et de la jeunesse, et validés aussi bien par l'État que par les collectivités territoriales. Cette charte, confirmant l'esprit et la lettre de l'arrêté du 1^{er} juillet 2015, reconnaît notamment l'EAC comme une éducation « à l'art » et « par l'art ».

La convention interministérielle au profit des habitants des quartiers populaires signée le 8 février 2017 et qui lie le ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports et le ministère de la Culture et de la Communication, vient renforcer le partenariat déjà existant et actif entre les deux signataires, en association avec le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, sur les actions relatives à l'EAC. Cette convention a vocation à se décliner sur tout le territoire afin de promouvoir les pratiques artistiques et culturelles via les contrats de ville.

Elle permet tout à la fois :

- de soutenir les actions qui participent de la réduction des inégalités d'accès à l'offre et au développement des pratiques culturelles des habitants des quartiers de la politique de la ville ;
- de démocratiser l'excellence conformément à l'engagement pris par les ministères en charge de l'éducation, de la culture, de la ville et de la jeunesse lors des comités interministériels Égalité et Citoyenneté (CIEC).

Ces avancées importantes étaient un préalable nécessaire pour mettre toutes les parties prenantes en relation, afin de tendre à la généralisation de l'éducation artistique et culturelle. Grâce au PEAC, entré en vigueur à la rentrée 2013, et à l'action résolue des professionnels des arts, de la culture et de l'enseignement, des artistes, des équipes animant les lieux culturels et socio-culturels, des acteurs du milieu associatif, du monde éducatif et des collectivités territoriales, il s'agit à présent de poursuivre cette montée en puissance.

La présente circulaire s'appuie sur ce corpus ainsi que sur les préconisations de la mission conduite par la députée Sandrine Doucet, dont les conclusions ont été remises au Premier ministre le 25 janvier 2017. Elle vise à mieux structurer l'action de l'État sur les territoires et à favoriser le développement de l'éducation artistique et culturelle, avec une priorité donnée aux populations et aux territoires les plus vulnérables.

1. Une démarche interministérielle et partenariale, tournée vers la jeunesse, de la petite enfance à l'université

Les ministères chargés de la culture, de l'éducation et de la ville sont historiquement les premiers acteurs de cette politique, qui implique leurs administrations dans le cadre d'un partenariat au niveau central comme au niveau déconcentré. Depuis le premier protocole d'accord signé entre les deux premiers ministères cités, le 25 avril 1983, une véritable dynamique s'est initiée. Par les enseignements artistiques dans les cycles de la scolarité obligatoire, facultatifs et de spécialité au lycée qu'elle dispense en collaboration avec les structures et équipes artistiques des territoires, l'Éducation nationale constitue le premier niveau d'une démocratisation effective de l'accès de tous les jeunes citoyens aux arts et à la culture. Cette démocratisation se prolonge dans les lieux développant des projets d'EAC, en lien avec l'école ou en dehors de celle-ci, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication.

Le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ne sont cependant pas les seuls à agir en faveur de l'EAC. L'action de l'État se déploie aussi au sein d'autres départements ministériels : Jeunesse, Santé, Justice, Aménagement du territoire, Agriculture, Affaires étrangères. Le 20 mars 2017, un protocole d'accord entre le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère des Familles, de la Petite enfance et des Droits des femmes a étendu le champ d'action à l'éveil artistique et culturel du jeune enfant (0 à 3 ans).

L'action interministérielle se doit d'associer plus fortement les collectivités territoriales, qui portent la plupart des initiatives extra-scolaires dans les territoires. Le HCEAC, reconfiguré en février 2017, renforcé dans ses missions (qui incluent à présent l'observation de l'EAC et le travail avec le monde de la recherche) et élargi aux représentants des métropoles et intercommunalités, devient l'instance nationale privilégiée du dialogue entre l'État et les collectivités territoriales sur cette politique transversale et partenariale.

Comme le précisent la circulaire du 3 mai 2013 ainsi que la « Charte pour l'éducation artistique et culturelle », **cette politique publique doit également prendre en compte tous les âges et tous les temps de vie des enfants, des adolescents et des jeunes adultes, ainsi que tous les lieux de l'éducation artistique et culturelle**, qu'il s'agisse des écoles et établissements scolaires, des accueils collectifs de mineurs intervenant dans les temps péri-scolaire et extra-scolaire, des structures culturelles et socio-culturelles agissant auprès de la jeunesse, mais également des hôpitaux pour les enfants malades, des unités de la protection judiciaire de la jeunesse pour les jeunes placés sous main de justice, des lieux de détention, des centres d'accueil de migrants pour les réfugiés mineurs, des institutions accueillant des jeunes en situation de handicap, des lieux de la petite enfance, des universités et établissements d'enseignement supérieur, etc.

L'approche de l'EAC doit être appréhendée de manière globale, et les jeunes suivis et accompagnés tout au long de leur parcours, que leur scolarité se déroule de manière linéaire ou non – comme c'est le cas pour certains élèves en décrochage scolaire.

Pour y parvenir, le dialogue doit être renforcé à l'échelle des territoires, et les outils existants pleinement utilisés.

2. Une gouvernance de l'EAC renforcée au niveau territorial

Le renforcement des partenariats passe à la fois par la contractualisation et par une gouvernance territoriale de l'EAC associant plus étroitement l'État et les collectivités territoriales.

Ces dernières années, grâce à l'augmentation des moyens dédiés à l'EAC, les directions régionales des affaires culturelles (DRAC) ont signé plus de 390 conventions avec les collectivités locales pour agir partout en France, au plus près des besoins formulés par les acteurs des territoires. Les formes de contractualisation sont multiples : convention-cadre d'EAC, contrat local ou territorial d'EAC, plan local d'EAC, contrat territoire lecture, etc.

En adéquation avec les grandes orientations nationales, vous poursuivrez cette dynamique de conventionnement pluriannuel avec les collectivités territoriales, en associant les différentes administrations déconcentrées de l'État et en particulier les DRAC, les rectorats et les directions régionales de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DRJSCS), les directions régionales de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (DRAAF), ainsi que les acteurs institutionnels et associatifs du territoire concerné (artistes, structures culturelles et socio-culturelles, acteurs de la jeunesse, acteurs de la solidarité, etc.).

Ce conventionnement devra être mis en œuvre en cohérence avec les projets de territoire et en particulier les projets éducatifs territoriaux (PEDT) et les contrats de ville, qui devront aborder la question de l'éducation artistique et culturelle, ainsi qu'avec les contrats de ruralité.

Les rectorats s'assureront que l'EAC figure dans les volets culturels des projets d'école et d'établissement, en intégrant la généralisation du parcours d'éducation artistique et culturelle. Le PEAC s'appuie à la fois sur les enseignements dans le cadre du socle commun et des programmes, et sur des projets partenariaux en lien avec les ressources artistiques, culturelles et patrimoniales du territoire. Cette démarche facilite l'ouverture de l'école sur le monde extérieur et resserre les liens avec les structures culturelles et les lieux d'éducation populaire.

Vous inciterez les collectivités territoriales et en particulier les présidents de Région, à inscrire l'EAC à l'ordre du jour des conférences territoriales de l'action publique (CTAP), afin que cette question fasse l'objet d'échanges réguliers entre les différents niveaux de collectivités.

En application de la circulaire du 3 mai 2013, vous réunirez d'ici la fin de l'année, et ensuite à un rythme annuel, un comité territorial de pilotage (CTP) de l'éducation artistique et culturelle, associant les recteurs, le directeur régional des affaires culturelles, les directeurs des administrations déconcentrées concernées par le sujet, le président du conseil régional, les présidents des conseils départementaux, les présidents des associations départementales des maires ou leurs représentants. Sur la base d'un diagnostic et d'un bilan partagés des actions conduites en région, le CTP devra dresser une cartographie des territoires prioritaires en matière d'EAC, en particulier dans les zones rurales et périurbaines, dans les quartiers de la politique de la ville, et dans les territoires d'outre-mer les plus vulnérables, et définir les grands axes stratégiques de développement. Les moyens de l'État ont vocation à être accentués sur ces territoires identifiés comme prioritaires, et il pourra être fait appel à un comité technique ad hoc associant les différents services compétents (DRAC, DRJSCS, DRAAF, direction des services départementaux de l'éducation nationale, délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, corps des inspections du premier et du second degré, écoles supérieures du professorat et de l'éducation (ESPE), collectivités territoriales, etc.).

À l'échelle locale, en application de la circulaire du 3 mai 2013, vous inciterez les collectivités territoriales et en particulier les EPCI à réunir des comités locaux de pilotage (CLP) de l'éducation artistique et culturelle, auxquels les services de l'État ont vocation à être associés. Ces comités, réunissant les pouvoirs publics et les acteurs locaux de toute nature, ont pour fonction de construire concrètement l'architecture et la mise en œuvre du PEAC, ainsi que sa cohérence entre les différents temps scolaires, périscolaire et extra-scolaire – en veillant à la bonne articulation des cadres de contractualisation existants, notamment les contrats de ville et les PEDT, ainsi que les projets d'écoles et d'établissements. Le référentiel du PEAC sera un outil à mobiliser dans le cadre de cette contractualisation.

Les services déconcentrés de l'Etat prendront une part active dans ces comités de pilotage, et apporteront également leur expertise dans les phases de diagnostic et d'évaluation. Les pôles ressources de l'EAC (PREAC) y seront associés.

3. Le parcours d'éducation artistique et culturelle, pivot de la généralisation de l'EAC

Le PEAC vise à solliciter les multiples leviers de l'EAC, notamment en permettant la cohérence et l'équilibre entre les enseignements et les activités artistiques et culturelles, entre les apprentissages encadrés et les expériences personnelles. Il s'inscrit dans le projet global de formation de l'élève défini pour la scolarité obligatoire sur le socle commun et sur le temps long de l'école dans les programmes des cycles 2, 3, 4 et au lycée.

Le législateur a souhaité que le PEAC concerne tous les enfants, et embrasse non seulement le temps scolaire mais tous les autres temps de vie des jeunes. De fait, **le parcours est l'outil qui permet pour la première fois d'associer l'ensemble des parties prenantes de l'EAC** : l'institution scolaire en premier lieu, car c'est à l'école que l'égalité républicaine est la plus forte, mais également les structures culturelles, les lieux de l'éducation populaire, et l'ensemble des structures accueillant des jeunes.

Le PEAC, concerté au sein des comités locaux de pilotage réunissant pouvoirs publics et acteurs locaux, privilégiera dès sa conception le partenariat autour d'un réseau d'écoles et d'établissements scolaires, de la maternelle au lycée, et les lieux développant des projets d'EAC présents sur le bassin de vie (structures culturelles et socio-culturelles notamment). Chaque partenaire dans son champ de compétences veillera à penser le PEAC en termes de continuum inter-cycles, inter-établissements, sur les temps scolaire, périscolaire et extra-scolaire. La réflexion pourra porter dès le démarrage sur la définition des besoins et des modalités de **formation conjointe** à mettre en œuvre afin de créer une culture de projet commune entre enseignants, professionnels de l'éducation, artistes, professionnels de la culture, animateurs, médiateurs, agents publics, etc.

La **formation initiale** des enseignants dans les ESPE devra également intégrer la relance de la formation des professeurs des écoles à la conduite des enseignements artistiques et des modules obligatoires sur la conduite de projets d'éducation artistique et culturelle, de même que les formations relevant de l'enseignement supérieur culturel devront comporter des modules de sensibilisation à la médiation ou des modules de sensibilisation à la rencontre avec les enfants et les jeunes.

Le PEAC devra chercher à tirer profit des ressources artistiques, culturelles et patrimoniales présentes sur le territoire, et donner lieu à des projets innovants associant de manière étroite les acteurs éducatifs, culturels et socio-culturels. À cette fin, le ministère de la Culture et de la Communication mobilisera plus encore les établissements publics relevant de sa tutelle et l'ensemble des structures et équipes artistiques labellisées afin qu'ils s'engagent dans cette politique concertée au niveau des territoires et qu'ils s'impliquent dans le PEAC.

Pour garantir la qualité, la souplesse et la durabilité de l'expérience artistique inscrite dans le PEAC, il conviendra de veiller dans le cadre scolaire à ce que les élèves puissent bénéficier d'une rencontre artistique et culturelle sur chaque cycle d'enseignement en fonction des horaires définis par les programmes d'enseignement. Seront privilégiés autant que possible l'accueil **d'artistes en résidence et d'œuvres dans les établissements scolaires, l'intervention de professionnels de la culture autour de leur métier ou de leur objet de recherche, des jumelages avec une structure culturelle ou une équipe artistique**. On cherchera à favoriser les résonances et les prolongements des propositions faites durant le temps scolaire avec les activités menées hors temps scolaire, dans toutes les structures qui accueillent les enfants et les jeunes. De ce point de vue, le dispositif « **Création en cours** » lancé en 2016, et les nombreuses résidences artistiques qui maillent le territoire et fédèrent les écoles et les établissements, répondent à l'enjeu de la présence d'artistes à l'école, qu'il s'agit d'amplifier, et offrent aux élèves la possibilité de vivre des expériences sensibles en prenant part à un processus de création partagée avec un artiste. Toutes les autres typologies de projet permettant de prendre appui sur les trois piliers de l'EAC que sont les rencontres avec les œuvres et les artistes, les pratiques artistiques et culturelles et l'apport de connaissances sur les arts, seront également encouragées.

Les dispositifs d'EAC, notamment ceux relevant de l'éducation à l'image, de l'éducation à l'information et aux médias, des pratiques collectives musicales et chorales, plastiques, architecturales, théâtrales ou de danse seront encouragés et renforcés à l'école et pendant les temps péri-scolaire et extra-scolaire, en particulier dans les territoires les plus fragiles. Toutes ces actions doivent s'inscrire dans une complémentarité avec les enseignements artistiques. Nous tenons, à cet égard, à rappeler l'importance des enseignements artistiques optionnels au lycée, qui doivent eux aussi faire l'objet d'une réflexion dans un cadre territorial associant étroitement les recteurs et les DRAC, mais aussi l'ensemble des acteurs culturels du territoire.

L'EAC a pris une place prépondérante dans les politiques publiques et dans les pratiques des professionnels, sur l'ensemble des territoires. Entretenir cet élan, le prolonger et l'amplifier, nécessite une mobilisation sans faille de l'État, pour que chaque jeune, en France, bénéficie d'une véritable éducation à l'art et par l'art.

RENDEZ-VOUS 13

JEUNE CRÉATION INTERNATIONALE

10 SEPTEMBRE - 10 NOVEMBRE 2013

INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN Villeurbanne/Rhône-Alpes

MATHILDE BARRIO NUEVO, SOPHIE BONNET-POURPET,
THIBAUT BRUNET, JEAN-ALAIN CORRE, HASAN & HUSAIN
ESSOP, DAN FINSEL, ANDRÉ FORTINO, NIKITA KADAN,
KARIM KAL, PAULA KRAUSE, CHARLES LIM, GUILLAUME
LOUOT, ANGELICA MESITI, PARIBARTANA MOHANTY,
NICOLAS MOMEIN, NELLY MONNIER, IZ ÖZTAT, PART-TIME
SUITE, MATHILDE DU SORDET, LU YANG

Créée en 2002 grâce au soutien de la région Rhône-Alpes,
Rendez-vous, plateforme internationale dédiée à la jeune
création, associe, de façon inédite en France, trois
institutions : le Musée d'art contemporain de Lyon, l'Institut
d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes et l'École
nationale supérieure des beaux-arts de Lyon.
Rendez-vous suit l'évolution de la scène émergente et invite,
dès 2009, des commissaires et directeurs de biennales
internationales.

Ce projet unique donne lieu, une année, à une exposition en Rhône-Alpes dans le cadre de la Biennale de Lyon et l'année suivante, à une manifestation à l'étranger sous la forme d'expositions et de résidences :

- 2008 : exposition au Shanghai Art Museum et résidences à Moscou, Pékin, Miami, et Buenos Aires.

- 2010 : participation à la Biennale de Shanghai.
- 2012 : exposition à la South African National Gallery du Cap (Afrique du Sud).

À l'IAC, Villeurbanne /Rhône-Alpes, dans le cadre de la 12^e Biennale de Lyon, l'édition 2013 rassemble vingt artistes des cinq continents dont dix issus de la région Rhône-Alpes, avec des projets inédits en peinture, sculpture, vidéo, installation...

Rendez-vous 13, dont l'identité graphique a été confiée à la graphiste Camille Garnier, assistée de Alaric Garnier et Anthony Kim, s'accompagne d'un site internet (www.rendezvous13.fr) et d'une publication.

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

- Isabelle Bertolotti, Conservateur au Musée d'art contemporain de Lyon
- Nathalie Ergino, Directrice de l'IAC
- Thierry Raspail, Directeur du Musée d'art contemporain de Lyon
- Emmanuel Tibloux, Directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

EN COLLABORATION AVEC 10 DIRECTEURS & COMMISSAIRES DE BIENNALES INTERNATIONALES :

- Juliana Engberg, Sydney / Australie
pour Angelica Mesiti
- Andre Severo, São Paulo / Brésil
pour Paula Krause
- Li Xu, Shanghai / Chine
pour Lu Yang
- Sunjung Kim, Gwangju / Corée du Sud
pour Part-time Suite
- Bose Krishnamachari, Kochi-Muziris / Inde
pour Paribartana Mohanty
- Riason Naidoo, Dakar / Sénégal
pour Hasan & Husain Essop
- Tan Boon Hui, Singapour / Singapour
pour Charles Lim
- Fulya Erdemci, Istanbul / Turquie
pour Iz Öztat
- Natalia Zabolotna & Oleksandr Soloviov, Kiev / Ukraine
pour Nikita Kadan
- Ali Subotnick, Los Angeles / États-Unis
pour Dan Finsel

Salles d'exposition



1	GUILLAUME LOUOT,	10	PAULA KRAUSE
1 ^{BIS}	CHARLES LIM	11	MATHILDE DU SORDET
2	NIKITA KADAN	12	NICOLAS MOMEIN
3	NELLY MONNIER	13	HASAN & HUSAIN ESSOP
4	LU YANG	14	MATHILDE BARRIO NUEVO
5	ANGÉLICA MESITI	15	DAN FINSEL
6	PARIBARTANA MOHANTY	16	IZ ÖZTAT & ZIZAN
7	SOPHIE BONNET-POURPET	17	ANDRÉ FORTINO
8	JEAN-ALAIN CORRE	18	KARIM KAL
9	THIBAUT BRUNET		PART-TIME SUITE

salle 1

GUILLAUME LOUOT

Né en 1976 à Dijon (France).
Vit et travaille à Saint-Etienne (France).

Dans la lignée des travaux de Buren, Mosset, Parmentier et Toroni, Guillaume Louot cherche à créer un effet de distanciation à travers une pratique picturale dépouillée, proche du « degré zéro » de la peinture revendiqué par ses aînés. A cet effet, il initie différents dispositifs de création nommés *B.S.*, *B.M.*, *L.P.*, *T.L.*, *L.G.*, *P.R.*, ou encore *P. R. Inter*, et qui correspondent chacun à un énoncé précis. Intéressé par la répétition d'une forme donnée issue de matériaux normalisés, c'est aussi une lecture formelle des lieux et des espaces que propose Guillaume Louot.

PR-INTER (273) Baader Meinhof

Wagen, 2013
[PR-INTER (273) la voiture de la bande à Baader et Meinhof]

Cet ensemble de peintures murales s'inscrit dans l'un des dispositifs de l'artiste : *les P. R. Inter (Peintures Reportées Internationales)*. Guillaume Louot choisit des objets spécifiques dont il reporte les dimensions sous forme de gabarits standardisés peints. Principalement *in situ*, ses installations se déploient dans l'espace à la manière de vues éclatées. A l'IAC, l'artiste a choisi de reprendre les dimensions schématiques de chaque face du modèle de voiture « B.M.W 2002 tii », un modèle bien spécifique, produit entre 1972 et 1974 et célèbre pour avoir été l'un des véhicules du gang anarchiste allemand «la bande à Baader et Meinhof».

salle 1bis

CHARLES LIM

Né en 1973 à Singapour, où il vit et travaille.

Charles Lim a été navigateur professionnel avant d'intégrer la Saint Martins School of Art and Design de Londres. Son expérience des espaces maritimes et de leurs réalités physique et politique trouve un puissant écho dans ses œuvres. A travers une pratique nourrie des expériences du Land'Art, Charles Lim réalise des performances qu'il documente par des vidéos, photographies ou enregistrements audio et dans lesquelles la figure du naufragé et la notion de dérive sont récurrentes.

SeaState : Drift (Stay Still Now to

Move), 2012
[Etat Mer : Dérive (Reste immobile maintenant pour avancer)]

Dans le vaste projet *Sea State*, l'artiste explore les dimensions historiques et géographiques de l'espace maritime de Singapour. Abordée comme une extension de la sphère des activités humaines, la mer apparaît en tant que territoire à part entière dans son travail. Le film met en scène un homme qui dérive sur l'océan, flottant à la surface de l'eau grâce à son gilet de sauvetage. La caméra le suit, puis se détache progressivement de lui par un travelling arrière qui donne la mesure de son échelle face à cette étendue d'eau. L'homme est en fait en train de franchir illégalement la frontière maritime invisible qui sépare Singapour de la Malaisie. A travers cette séquence lente et énigmatique, Lim suggère métaphoriquement le caractère vulnérable de l'individu face à des forces qui le dépassent (la nature, la société, l'Etat).

SeaState : Drift, 2012
[Etat Mer : Dérive]

C'est de nouveau de dérive dont il est question ici. La vidéo montre une corde jetée à la surface de la mer, et que l'on voit progressivement s'enrouler jusqu'à former une spirale. L'action (dont le sens est inversé lors de la projection) consiste pour Charles Lim à jeter cette corde enroulée à l'emplacement de la frontière entre la Malaisie et Singapour, puis à la laisser dériver et à observer l'évolution de son tracé au gré des vagues. Lim questionne la notion de frontière, ce seuil invisible mais bien réel qui détermine et régule la liberté de circulation des populations, et souligne l'arbitraire de ces délimitations politiques.

salle 2

NIKITA KADAN

Né en 1982 à Kiev (Ukraine), où il vit et travaille.

Les installations, peintures, dessins et travaux graphiques de Nikita Kadan sont profondément ancrés dans l'histoire de l'Ukraine. Nombre de ses œuvres font référence au passé soviétique du pays, à ses représentations, à ses codes mais également aux rapports de force instaurés par le régime, et aux luttes d'émancipation. Il puise dans ces sujets et procède par détournements afin de réinvestir une puissance contestataire et politique dans son travail. Artiste, Nikita Kadan est également un activiste engagé dans différents collaborations interdisciplinaires avec des architectes, des sociologues, des artistes, ou des défenseurs des droits de l'homme.

Small House of Giants

[Petite Maison de Géants]

Cette installation monumentale se présente comme une construction hybride, un collage entre architecture et sculpture réalisé à partir de matériaux récupérés : du gypse (minéral servant à fabriquer le plâtre) et un conteneur d'habitation ouvrière des années 70. Cette structure donne à voir le positionnement critique de Nikita Kadan vis-à-vis de la propagande soviétique qui tendait à glorifier l'ouvrier. Le titre même de cette œuvre souligne avec ironie le paradoxe qui entoure la figure de l'ouvrier, hissé au rang de « héros », et pourtant réduit à un logement de fortune. La tension esthétique

qui se dégage de cette architecture-prothèse, incarne ce paradoxe : d'un côté une partie sophistiquée, pure, blanche et lisse, digne d'un monument érigé à la gloire du peuple, et de l'autre le contenant en métal, symbole de la vie de misère réservée aux ouvriers.

salle 3

NELLY MONNIER

Née en 1988 à Bourg-en-Bresse (France) où elle vit et travaille.

Lorsqu'elle parle de sa pratique picturale, Nelly Monnier évoque les associations mentales qu'incluent les paysages, l'enchevêtrement entre le réel et les fantasmes, les anecdotes, les histoires liées à chaque lieu. « Plusieurs de mes travaux ont débuté avec cette envie de compléter un paysage. Comment nous y accumulons et projetons des choses, connues et imaginées, lorsqu'on le regarde défiler à travers la fenêtre d'un bus ». L'artiste s'intéresse aux temps et aux lieux du flottement, de l'indétermination. Faisant de la peinture et du dessin ses médiums privilégiés, elle investit également l'écriture de fictions comme un prolongement des univers qu'elle met en image.

L'incident du Villars, 2013

Nelly Monnier a élaboré un personnage de fiction : Victoire Maréchal, surnommée *Viky Fashion*. Autour de cette jeune femme à la personnalité énigmatique, elle construit un univers narratif et plastique qu'elle fait évoluer au gré de mises en scène diverses. Pour *Rendez-vous 13*, Nelly Monnier s'inspire d'un fait divers réel (l'éboulement d'un rocher sur une maison dans un village du Bugey,

une région montagnaise de l'Ain) et propose un ensemble de panneaux peints composant une image séquencée comme pour matérialiser la dimension fragmentée de la narration. L'artiste fait cohabiter deux temporalités bien distinctes au sein d'une même image : celle de l'événement dramatique survenu récemment et celle d'une jeune femme qui erre indéfiniment dans son village. Derrière l'apparente tranquillité de la scène on pressent un climat de tension, la possibilité d'un drame ordinaire. La peinture est un extrait du récit *Viky Fashion* compilé dans un petit livret, en vente à la librairie.

salle 4

LU YANG

Née en 1984 à Shanghai (Chine), où elle vit et travaille.

Biotechnologie, médecine, science, religion, féminisme et culture populaire sont autant de domaines que Lu Yang explore et fait s'entrechoquer dans ses œuvres. Sa pratique, qui s'inscrit dans le courant du bio-art, se situe à mi-chemin entre art et science et donne lieu à des productions dont l'artiste revendique la dimension provocatrice. Elle développe en effet un art expérimental qui aborde le vivant sous l'angle de la pathologie ou de la perte des capacités de contrôle du corps. Utilisant les biotechnologies, l'artiste questionne du même coup leurs enjeux et leurs fondements éthiques et moraux. Les cultures et « sous-cultures » populaires irriguent également sa pratique artistique comme en témoigne son projet *Uterus Man*.

Uterus Man OP, 2013
[L'Homme utérus]

Uterus Man est un projet que Lu Yang mène sur le long terme. C'est le nom d'un personnage de fiction inventé par l'artiste, un super héros androgyne chargé de combattre les mauvais gènes et les stéréotypes relatifs aux genres. Comme son nom l'indique, son costume représente un utérus et des organes internes féminins. *Uterus Man* a des super-pouvoirs tels que l'ADN, l'hérédité, l'attaque chromosomique... Véritable *work in progress*, le projet *Uterus Man* peut prendre plusieurs formes, comme la vidéo, l'animation, l'installation, le manga, la photographie ou encore le *cosplay* (loisir japonais consistant à interpréter des personnages de manga ou de jeux vidéo). Pour *Rendez-vous 13*, Lu Yang propose le poster et la bande-annonce du film d'animation ainsi qu'une photographie qui rend compte de la forme *cosplay* d'*Uterus Man* pour laquelle elle collabore avec l'artiste japonais Mao Sugiyama.

salle 5

ANGELICA MESITI

Née en 1976 à Sydney (Australie). Vit et travaille entre Paris et Sydney.

Angelica Mesiti réalise des vidéos montrant des performances dans lesquelles elle analyse les transformations culturelles induites par les changements sociaux et économiques. La performance constitue pour elle un moyen permettant de saisir le moment présent et une part importante de ses travaux se concentre sur les activités de groupe comme modalité des échanges sociaux. Elle s'est notamment intéressée à la musique traditionnelle, au langage corporel et au récit. Ses vidéos empruntent aux codes cinématographiques et offrent des récits fragmentaires, dont on ne sait pas toujours s'il s'agit d'expériences premières ou de reconstitutions.

Prepared Piano for Movers

(Haussmann), 2012

[Piano préparé pour des déménageurs (Haussmann)]

Cette œuvre est une installation vidéo et sonore. Elle rend compte d'une action qui consiste, pour deux déménageurs, à porter un piano dans l'escalier en colimaçon d'un immeuble haussmannien. En référence à l'histoire de la musique contemporaine, le piano a été préalablement « préparé », au sens où le compositeur John Cage l'entendait. Des objets ont ainsi été placés à l'intérieur de l'instrument dans le but de produire des sons aléatoires pendant son transport et sa manipulation. Aux craquements des escaliers de bois et à la respiration des porteurs (amplifiée par des micros),

s'ajoutent ainsi les sons générés par les objets qui dégringolent et activent les marteaux et les cordes du piano.

salle 6

PARIBARTANA MOHANTY

Né en 1982 à Bhubaneswar (Inde). Vit et travaille à New Delhi (Inde).

Paribartana Mohanty s'intéresse à la manière dont la perception, – en particulier le regard – est façonnée par nos codes culturels. Peinture, vidéo, photographie et sculpture sont autant de médiums à travers lesquels l'artiste interroge les procédés du leurre en image. En superposant différents types de représentations, il confronte les multiples niveaux de significations, mêle images fixes et images en mouvement, et invite ainsi le spectateur à déployer plusieurs récits à partir d'une même œuvre.

History of Terrorism Verses

Architecture, 2013

[L'Histoire du Terrorisme Versifie l'Architecture]

History of Terrorism Verses Architecture est une œuvre vidéo sous forme de double projection. La première vidéo, projetée dans un cadre, fonctionne par superposition de scènes dont le point de départ est un tableau du peintre orientaliste Jean-Léon Gérôme, *Le Charmeur de serpent*. Cette œuvre du 19^{ème} siècle, qui agrège toutes sortes de représentations associées à l'Orient (et qui fut d'ailleurs choisie pour la couverture du célèbre ouvrage d'Edward Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*), devient ici un motif, dont certaines parties s'effacent progressivement. Avec la disparition de l'arrière-plan d'origine et la substitution d'autres

« décors », le contexte historique de l'image change et les temporalités se télescopent, tandis que l'image du jeune éphèbe au serpent rappelle la persistance des stéréotypes.

Dans la deuxième vidéo, Mohanty sert d'images basse définition, comme prélevées d'Internet sur des réseaux sociaux, filmées avec un webcam ou un téléphone portable par des amateurs. L'artiste entremêle des séquences courtes et hétéroclites : un jeune homme se filme en train de jouer de la guitare ou de se coiffer d'une perruque; l'écran d'un ordinateur sur lequel défilent des séquences de discussions instantanées, un couple mime un serpent dans l'intimité d'une chambre... Rythmée par une voix féminine qui souligne l'ambiguïté du positionnement entre voyeurisme et exhibitionnisme, l'alternance de ces images tantôt suggestives tantôt neutres confère à cette séquence vidéo un ton résolument intrusif et intime.

salle 7

SOPHIE BONNET-POURPET

Née en 1988 à Lyon (France) où elle vit et travaille.

Lauréate du Prix Jeune Création

Rhône-Alpes 2013

Dans sa pratique sculpturale, Sophie Bonnet-Pourpet considère les objets comme des accessoires et leur permet d'évoluer, de changer de nom et de statut en fonction du contexte dans lequel ils sont montrés. Elle puise dans l'univers esthétique et sociologique des années vingt, période de l'architecture moderniste (Robert Mallet-Stevens), du design formaliste (Eileen Gray, Théo van Doesburg), des années folles, de la mode du bronzage et des garçonnnes. Les objets qu'elle conçoit naissent du croisement de ces sources d'inspirations.

Problèmes existentiels, 2013

Pour la série *Problèmes existentiels*, tout commence avec Marie-Laure de Noailles : figure emblématique du XX^{ème} siècle, femme moderne, grande mécène et collectionneuse. Sur un mode métaphorique, Sophie Bonnet-Pourpet cristallise l'univers et les lubies de ce personnage et, comme pour alimenter sa collection, lui crée une série d'« éventails ». Ces objets sont conçus et détournés avec un ton qui pourrait faire écho à l'esprit surréaliste : *Haltère-éventail*, *Eventail avec rigole pour pleurer à deux en Egypte*. L'artiste attache une grande importance aux qualités « respiratoires » de ses objets. Ce qu'elle nomme « soufflé de la sculpture » se traduit par le choix des matériaux qu'elle emploie : aussi bien par l'odeur (le cuir par

exemple), que la chaleur qu'il évoque ou encore par la capacité de l'objet à produire de l'air (à « éventer »). L'artiste pense son installation comme une véritable « composition climatique » : sur un muret, la série d'« éventails » constitue une sorte de « courant d'air ». A proximité une chaise longue fabriquée en « papier à bronzer » est installée près du sol, fixée au mur. Son motif bruni à la lampe à UV se fond au fil de l'exposition à la couleur du reste de la chaise longue.

salle 8

JEAN-ALAIN CORRE

Né en 1981 à Landivisiau (France). Vit et travaille à Lyon (France).

Dans sa pratique, Jean-Alain Corre est tout à la fois sculpteur et auteur. Opérant un va-et-vient constant entre objet et récit, ses assemblages revèlent un univers étrange, une sorte de langage crypté. Depuis 2006, l'artiste produit un ensemble d'œuvres qui s'organise à la manière d'un feuilleton intitulé *Johnny*, et dont chaque exposition est un nouvel épisode. « *Johnny* n'est pas un double. Il n'est pas un avatar non plus, précise l'artiste. C'est un personnage sans scénario. Ses errances me permettent de créer, de collectionner, d'affecter des formes issues de notre cadre quotidien post-industriel ». La charge sensorielle de ces formes et de ces objets est réinvestie dans des installations/machines qui mettent les énergies et les affects en circulation et génèrent des images au gré des associations qu'elles suggèrent.

L'artiste attire l'attention du visiteur sur l'aspect esthétique et sur le caractère hyperréaliste du graphisme.

salle 9

Ginger n'est pas une fille, 2013

Pour *Rendez-vous 13*, l'artiste présente l'épisode n°7 du feuilleton *Johnny* est intitulé *Ginger n'est pas une fille*. Il s'agit d'une installation composée d'un dessin, d'une sculpture en forme d'oreille géante et de deux réservoirs en céramique, dont la silhouette rappelle les silos agricoles. Des tuyaux reliant ces trois éléments permettent de faire circuler jusqu'à l'oreille un liquide aphrodisiaque. Largement inspirée d'une scène emblématique du film *Ghost* dans laquelle Demi Moore tourne un pot, cette œuvre est investie d'une sensualité affirmée. « *Ginger n'est pas une fille* emprunte des éléments archaïques qui appartiennent autant au patrimoine agricole (silos) qu'à un registre de représentation primitive (oreille, coquillage). Ce projet me permet de mettre en place des enjeux plastiques qui explorent le lien entre un dispositif, sa dimension sculpturale et comment il peut produire une séquence optique et narrative », explique Jean-Alain Corre.

THIBAUT BRUNET

Né en 1982 à Montélimar (France). Vit et travaille à Lille (France).

Thibault Brunet mène une recherche photographique nourrie de la question de la réalité et de ses imitations. Il s'intéresse aux univers virtuels, aux images de simulacre, au faux et au double, développant des techniques parallèles de prise de vue. Ses photographies oscillent ainsi entre différentes pratiques : photographie journalisme, peinture classique, scientifique, peinture japonaise, nature morte, estampe japonaise, cinéma... Nombre de ses séries sont réalisées dans les espaces virtuels de jeux vidéos fortement imprégnés de la culture historique et politique américaine et d'une certaine idéologie du combat. Détournant la nature programmée de ses avatars (personnage qu'il incarne à l'intérieur du jeu), il les utilise pour explorer ces univers parallèles, ces mondes virtuels, et délègue à son personnage la tâche de prendre des « photographies » de l'intérieur du jeu.

Vice City, 2007-13

Landscape, 2011-13

[Vice City, Paysage]
Vice City et *Landscape* sont deux séries de photographies réalisées par captures d'écran dans des jeux vidéo. Prises en l'absence totale d'action, à des moments où personne n'est en train de jouer, elles donnent à voir des décors désolés, vidés de personnages. Ses images sont des paysages urbains, des champs de guerre, des environnements embrumés, dans lesquels une large place est accordée à la contemplation atmosphérique des sites parcourus. Avec ces scènes,

salle 11

MATHILDE DU SORDET

Née en 1979 à Lyon (France), où elle vit et travaille.

Mathilde du Sordet accorde une place essentielle aux qualités physiques des matériaux qu'elle fait « tenir entre eux ». Caractérisées par des mises en œuvre très minimales, ses sculptures utilisent l'espace qui les environne pour souligner les tensions, les vibrations de chaque composante. Souvent placées à même le sol, ses pièces mettent en évidence les rapports texture/surface qui existent entre les œuvres et jouent avec la circulation des corps des visiteurs dans l'espace d'exposition. « L'œil, explique l'artiste, peut alors rentrer dans les matériaux en accordant de l'importance au détail, il se focalise en se posant la question de ce que construit le regard. Ce dernier dessine les choses, va même jusqu'à les re-construire. Je tente aussi ici d'interroger la manière dont il fait intervenir la mémoire. »

Par aulnes et par lieues, 2013

Rotation rassemblée, 2013

Pulsations en ronde, 2013

Le compact devient circuit, 2013

Pour *Rendez-vous 13*, Mathilde du Sordet réalise un ensemble de nouvelles sculptures pour lesquelles elle puise dans les matériaux qui l'entourent. Dans une économie du geste, elle met en tension des plaques de métal, des lanières de cuir, du liège ou encore de la poudre de pierre ponce, jouant sur les vides, sur les surfaces et sur les points d'équilibre. Attentive à l'énergie propre à chaque matériau, l'artiste anime la sculpture par des micro-

salle 10

PAULA KRAUSE

Née en 1977 à Canela (Brésil). Habite et travaille à Porto Alegre (Brésil).

L'image de son propre corps, l'exploration des limites, la mise en jeu de soi-même sont des composantes centrales de la démarche de Paula Krause. Son travail se développe autour d'actions insistantes et répétitives, dans lesquelles différents rôles peuvent être joués selon un principe d'auto-expérience.

Metáfora, 2013

[Métaphore]

Paula Krause présente une installation composée d'une projection vidéo et d'une série de textes encadrés éclairés. La projection montre l'artiste assise sur une chaise dans ce qui semble être une cabane en bois, un réduit insalubre. Filmée dans une attitude prostrée, elle semble comme enfermée en elle-même. Avec *Metáfora*, l'artiste plonge le spectateur dans l'atmosphère résolument sombre et inquiétante de son récit et l'entraîne dans une expérience aux limites de la démenace et de l'autodestruction.

détails et instaure un climat sourd, voire électrique.

salle 12

NICOLAS MOMEIN

Né en 1980 à Saint Etienne (France).
Vit et travaille à Saint Etienne et à Genève (Suisse).

Nicolas Momein développe un travail de sculpture qui emprunte ses modes de production à différents métiers dont il explore les savoir-faire et les usages. Ses sculptures se nourrissent de matériaux hétérogènes, qui mobilisent des gestes assimilés dans le temps, de manière empirique. Nicolas Momein revendique une posture d'apprenti : « Ces situations, explique-t-il, m'amènent à développer une économie de travail collaborative vers une production qui s'appuie sur des procédés et des matériaux affectés à des tâches habituellement peu visibles et peu considérées ». Proposant une relecture de certaines formes usuelles de l'architecture, il réalise des objets intermédiaires qui mettent en tension leur dimension sculpturale et leur fonctionnalité potentielle.

Édicules lainés, 2013

Nicolas Momein présente un ensemble de structures recouvertes de laine de roche, qu'il nomme *édicules lainés*. Construites en bois et grillage, leur ossature s'inspire des petites constructions (édicules) qui jalonnent l'espace public, comme les abrisbus ou les cabines téléphoniques. L'artiste accorde une forte présence physique aux objets, à leur volume et à leur texture, jouant notamment sur la couleur de la laine de roche et sur ses qualités d'isolant thermique et phonique. Un matériau léger et

fragile, qui semble « flouter » les contours de ses objets à mi-chemin entre sculptures et architectures.

salle 13

HASAN ET HUSAIN ESSOP

Nés en 1985 au Cap (Afrique du Sud) où ils vivent et travaillent.

Les frères Essop mènent une collaboration artistique depuis leur sortie de la Michaelis School of Fine Arts de l'Université du Cap. Dans leurs photographies, ils pointent les clivages issus de la confrontation entre religions et cultures populaires, que ce soit en Afrique du Sud ou dans d'autres régions d'Afrique et du Moyen-Orient. Puisant dans le langage visuel cinématographique, ils créent leurs propres récits dans lesquels se mêlent les stéréotypes occidentaux et orientaux. Les lieux qu'ils choisissent se présentent comme autant de scènes sur lesquelles se jouent des batailles morales, religieuses, politiques et culturelles.

Remembrance, 2012 [Commémoration]

Remembrance est le titre d'une série de neuf photographies panoramiques. Chacune de ces images est constituée de centaines de photographies méticuleusement assemblées et « fondues » ensemble par retouche numérique. Ces photographies retracent le voyage des deux frères sur des sites religieux emblématiques comme la Mecque ou Jérusalem. Un voyage qui les conduit également sur des lieux où se sont déroulés des événements dramatiques de l'histoire des populations africaines comme l'apartheid, le colonialisme et l'esclavage. Comme l'indique le titre de cette série, la notion de mémoire

est fondamentale et omniprésente dans le travail des frères Essop. Dans leurs images, chaque détail est minutieusement choisi et is en scène afin de recréer le plus fidèlement possible des souvenirs, et de se remémorer des environnements et des situations qu'ils ont vécues et qui ont marqué leur vie.

salle 14

MATHILDE BARRIO NUEVO

Née en 1987 à Vichy (France).
Vit et travaille à Saint Maur-des-Fossés (France).

Mathilde Barrio Nuevo a d'abord concentré ses recherches sur les mécanismes de construction de la fiction, en puisant ses références dans le cinéma fantastique. Considérant son environnement de travail comme un « plateau de tournage », elle conçoit des installations associant la sculpture, la photographie et des objets empruntés au quotidien. Mathilde Barrio Nuevo s'intéresse aux codes qui traversent quotidiennement les systèmes de représentation et qui permettent de construire un scénario, des personnages, une fiction. Sa pratique puise dans diverses sources d'inspiration : la sculpture minimale, ou encore la science-fiction et la télévision. Cette culture populaire constitue pour l'artiste un matériau d'observation et un support d'analyse du monde contemporain, de ses peurs et de ses projections.

Base Aérostat 1, 2013

Cette installation est composée de plusieurs éléments énigmatiques : une tente canadienne à l'intérieur de laquelle est placé un stroboscope, un ballon de baudruche géant prêt à s'envoler et retenu au sol par des pierres, un schéma tracé sur le mur, divers objets usuels évoquant l'univers d'un aventurier (jerrican, lampe tempête), et enfin une balançoire/inacelle. Reprégnant à son compte certains objets caractéristiques de l'expédition, l'artiste joue avec une esthétique qui oscille entre fascination scientifique et atmosphère inquiétante, entre fiction et réalité. Comme souvent dans le travail de Mathilde Barrio Nuevo, on a la sensation d'être témoins d'une scène dont les protagonistes se sont momentanément absentés.

salle 15

DAN FINSEL

Né en 1982 à Leighton (Etats-Unis). Vit et travaille à Los Angeles, (Etats-Unis).

De manière récurrente, Dan Finsel cherche à faire coïncider fantasmes et réalité sous une forme artistique. Comparable à un auteur écrivant sous pseudonyme, il incarne tour à tour des personnages différents pour lesquels il crée des univers plastiques sophistiqués cherchant, comme le faisait le comédien et performer Andy Kaufman, à se prendre à son propre jeu et à brouiller les frontières entre réel et fiction. Envisageant sa pratique sous l'angle performatif, Dan Finsel « joue le rôle de l'artiste » et remet ainsi en question l'image du créateur. Dans ses installations, chaque élément (sculptures, images, vidéo...) fonctionne dans son rapport aux autres et l'ensemble constitue une entrée dans l'univers du personnage qu'il s'est créé.

The Space Between You And Me (Theatrical Set 2 : Bedroom), 2013
The Space Between You And Me (Shadow Self Cut), 2013

[L'espace entre toi et moi (décor de théâtre 2: la chambre) et (Ombre pré-découpée)
The Space between you and Me est une œuvre en perpétuelle évolution que Dan Finsel mène depuis 2009 et présente pour la 4^{ème} fois à l'occasion de *Rendez-Vous 13*. Avec ce projet empreint d'une forte dimension érotique, l'artiste matérialise son obsession pour l'actrice Farrah Fawcett, icône des années 70. L'œuvre, réjouée comme l'acte d'une pièce de théâtre sans comédiens, prend à chaque fois une forme

différente. Pour *Rendez-vous 13*, cette obsession devient une installation bipartite : la projection vidéo d'une performance d'une part; et une installation composée d'un tapis, de deux lits, d'un ananas, d'un paravent en plâtre et d'une sculpture en argile d'autre part. L'ensemble de cette mise en scène s'inspire d'un projet artistique mené entre Keith Edmier et Farrah Fawcett au tournant des années 2000, d'une pièce de théâtre ainsi que des éléments du décor de la chambre à coucher de Farrah Fawcett dans le film *Extremities*.

salle 16

İZ ÖZTAT & ZIŞAN

Née en 1981 à Istanbul (Turquie), où elle vit et travaille.

Le travail d'Iz Öztat mêle différents domaines tels que l'installation, la fabrication d'objets, l'écriture, la traduction, les conférences, les rencontres, ou encore la médiation. Les conditions et l'éthique de la production artistique, ainsi que les connotations idéologiques induites par les choix de présentation constituent des éléments de réflexion primordiaux dans son œuvre. Iz Öztat s'intéresse à des sujets liés à la construction des chronologies, aux filiations subjectives, ou encore à l'écriture de l'histoire et aux choix qui l'orientent. Elle prend souvent comme point de départ des recherches d'archives, qu'elle réactive à travers des fabrications, des installations, mais également des rencontres et des dialogues. Autant d'éléments matériels et performatifs qui tendent à révéler la capacité des objets et matériaux à se faire des vecteurs du savoir.

Everyname In History is I And I is Other,

2010-2013

[Chaque nom dans l'histoire c'est «je» et «je» est un autre] Ce projet est une collaboration posthume entre l'artiste Iz Öztat et Zişan, une artiste turque née en 1894, décédée en 1970 et demeurée inconnue de son vivant. Figure marginale qu'Iz Öztat considère comme son véritable alter ego, Zişan n'a de cesse de l'inspirer et de nourrir sa pratique. Pour cette «collaboration», Iz Öztat puise dans les archives de Zişan (issues pour la plupart de son *Utopie Folder* [Dossier Utopie] et les réactive en les incorporant dans son propre travail et en produisant, à titre posthume, des éditions inédites de certaines œuvres. Collages, dessins, photomontages, textes et objets divers constituent ce corpus, qui témoigne de l'engagement politique et de l'intérêt de Zişan pour l'histoire ottomane.

Portal, 2010

[Portail]

A propos de sa collaboration avec Zişan, Iz Öztat explique avoir mis en place une méthodologie de dialogue proche du spiritisme et en partie basée sur l'utilisation d'objets fonctionnant comme des outils de communication, à l'instar de *Portal*. Après l'avoir vu en rêve, l'artiste a travaillé avec un forgeron pour fabriquer cet objet en cuivre lui permettant de communiquer avec l'esprit de Zişan. Une bande-son y résonne comme venant d'ailleurs, une voix en provenance de l'au-delà.

Untitled, 1928

[Sans titre]

Iz Öztat a découvert ce collage de Zişan dans la collection de la galerie Maçka Sanat d'Istanbul. Sur un tirage d'essai de la photographie de Claude Cahun, *Don't Kiss Me I am In Training*, Zişan colle deux images. Les poids des haltères se trouvent ainsi remplacés par deux formes très proches : d'un côté la photographie d'un turban sculpté provenant d'une pierre tombale ottomane et de l'autre la photographie d'un potiron.

İz Öztat, Posthumous Production Series (Wayward Sript I Utopie 1917-2013) [Série des productions posthumes (Wayward Sript I Utopie 1917-2013)]

Fuyant le génocide arménien en Turquie, Zişan se rendit en Espagne et intégra une communauté de Murcie connue pour son travail artisanal à partir de fibres végétales. Zişan s'engagea dans ces procédés de fabrications et apprit les techniques à partir desquels elle réalisa d'étranges objets qui sont décrits dans ses histoires. A son tour, Iz Öztat a appris ces techniques. *Posthumous Production Series-Wayward Sript I Utopie* est ainsi réalisé à partir de rotin et de fibres d'alpha. Tissé dans le cannage, le mot « utopie » est lisible d'un côté, et redevient une sorte de jardin sauvage de l'autre.

Map of Cennet/Cinnet (Paradise/ Possessed) Island. From Zişan's Utopie folder, 1917-1919

[Carte de l'île de *Cennet/Cinnet* (Paradis/Possédé) du dossier *Utopie* de Zişan]
Drawing for The Circle of Eternal Return. From Zişan's Utopie Folder, 1917-1919

[Dessin pour le cycle du retour

éternel du *dossier Utopie de Zişan*] Ces deux dessins renvoient à un récit écrit par Zişan et situé sur une île dont la silhouette est celle d'un mot en écriture ottomane. Ce mot a la particularité de pouvoir être lu de deux manières selon les contextes : *cennet* (paradis) ou *cinnet* (possédé). Zişan utilise cette ambigüité, faisant osciller le lecteur entre utopie et dystopie. Dans ce même récit, Zişan décrit la machine que l'on voit dans le second dessin. Elle correspond à un rite de passage sur l'île de *Cinnet/Cennet*, consistant pour chaque enfant à élaborer sa propre machine pour réaliser le « cycle du retour éternel ». Fabriquées en fibres végétales, ces machines seraient ensuite activées par des escargots ramassés sur les rivages de l'île.

Sketch For An Anti-conscription Poster. From Zişan's Utopie Folder, 1917 [Esquisse pour une affiche contre la conscription du *dossier Utopie de Zişan*]

Declaration Of Women's Gang, 1925, From Zişan's Archive [Déclaration du gang des femmes, 1925, du Dossier Utopie de Zişan]

Ces deux documents témoignent de l'engagement politique de Zişan. Le dessin pour une affiche contre la conscription révèle avec un certain humour sa désillusion à l'égard du nationalisme et de la guerre. « Pourquoi être leurs esclaves alors que vous pourriez être les nôtres ? Ne vous enrôlez pas », est-il inscrit au-dessus d'une photographie montrant un groupe de femmes. Dans ce projet d'affiche comme dans la *Declaration Of Women's Gang*, les femmes apparaissent comme de farouches opposantes à la guerre et à l'armée. Ladite déclaration parut dans le quatrième numéro d'un journal publié par l'Union des

femmes turques. Ce texte pamphlétaire condamnait ouvertement le nationalisme, le militarisme et le moralisme conservateur.

salle 17

ANDRÉ FORTINO

Né en 1977 à Marseille (France) où il vit et travaille.

Dans ses performances, vidéos ou même dans ses peintures, André Fortino crée des situations dans lesquelles il éprouve physiquement les limites d'un espace ou d'une pratique, la puissance instinctive de ses actions se teintant souvent d'une dimension grotesque. « J'éprouve la nécessité de mettre mon corps en jeu et de me laisser guider par mes intuitions et mon instinct en m'autorisant à franchir la frontière des normes pour accéder à une liberté primitive ».

Hôtel-Dieu, 2009

Les Paradis Sauvages, 2013
Les films *Hôtel-Dieu* et *Les Paradis Sauvages* sont diffusés simultanément sur deux écrans juxtaposés. Réalisés à quatre années d'intervalle, ils sont étroitement liés l'un à l'autre et se font écho. Dans *Hôtel-Dieu*, l'artiste se met en scène affublé d'un masque de cochon. Il pénètre ainsi costumé dans l'ancien Hôtel-Dieu de Marseille, désaffecté et promis à la démolition. Il déambule, laissant libre cours à ses pulsions, bousculant les objets et dégradant les lieux. Fortino convoque ici la figure de l'animal qui confère à son travail une puissance instinctive.

Dans *Les paradis sauvages*, il apparaît cette fois à visage découvert. Filmé dans des lieux désaffectés ou isolés, l'artiste exécute des actions très précises, brutales et vaines qui se révèlent à mesure du déroulement du film en étroite correspondance avec celles de la vidéo *Hôtel Dieu*. Equipé de micros, l'artiste hors d'haleine, focalise ainsi l'attention sur l'effort physique qu'il réalise. Grâce à l'omniprésence du son, l'installation de Fortino dégage une grande intensité.

Ugrashimasana : Le lion rugissant, 2013

Le soir du vernissage, André Fortino réalise une performance. Adeptes de la pratique du *natha yoga*, il invite un groupe de participants à réaliser avec lui la posture de l'*Ugrashimasana* : Le lion rugissant. Censée solliciter et renouveler l'énergie enfouie, cette position nécessite un travail respiratoire intense et un très grand effort physique (la langue pendante et les yeux révolus). Laissant place à l'imprévu, la forme de la performance permet à Fortino de repousser

ses propres limites et celles de ses partenaires. Lors de cette performance, un dispositif sonore est installé afin de démultiplier

et d'amplifier le phénomène de respiration et de conférer à ce moment une dimension spectaculaire et immersive.

salle 18

KARIM KAL

Né en 1977 à Genève (Suisse). Vit et travaille à Lyon (France).

La pratique photographique de Karim Kal a pour principal objet la question du territoire, qu'elle soit abordée par une confrontation directe avec les lieux ou par la rencontre avec leurs habitants. Dans les travaux qu'il consacre à l'environnement urbain, il envisage le bâti comme un marqueur culturel et idéologique, et s'intéresse aux limites, aux barrières et aux stratégies inventées pour les contourner. Karim Kal photographie plus particulièrement les quartiers populaires, les lieux occultés ou relégués de l'espace public. Si l'angle est résolument social, ses photographies interrogent également l'aspect visuel des constructions et leur dimension plastique.

Mur d'enceinte (Prison de Villefranche-sur-Saône), 2012 Ecran (Villeurbanne St-Jean), 2012

Palissade (Villeurbanne St-Jean), 2012

Enfants Sauvages (Lyon, Mermoz), 2012

Hall (Bron Terrailon), 2012

Les fajs (Vaulx-en-Velin), 2012
Terrain vague (Villeurbanne), 2012
Panoptique, (Prison de Villefranche-sur-Saône), 2012

Pour *Rendez-vous 13*, Karim Kal présente un ensemble de photographies noir & blanc prises dans l'environnement urbain proche (Villeurbanne, Villefranche, 8ème arrondissement de Lyon). Il montre des façades taguées ou défraîchies, les murs d'enceinte d'une prison,

des barres d'immeubles, des murs aveugles. Ses images donnent à voir des détails, des indices de ces grands ensembles. Ces fragments ingrats de la ville reflètent des zones délaissées, interdites, en marge, que l'artiste appelle « zones de relégation ». Réalisées à la chambre photographique, de nuit, en plan serré, ses photographies se caractérisent par une frontalité marquée que vient redoubler la lumière crue du flash. Plus immersives du fait de leurs dimensions imposantes et de l'intensité de leur contraste, deux de ses photographies ont une dimension plus «abstraites», semblables à des gouffres noirs, elles absorbent le regard.

accueil / en ligne

PART-TIME SUITE

Miyeon Lee, née en 1978 à Seoul (Corée du Sud).
Jaeyoung Park, née en 1984 à Nonsan (Corée du Sud).

Part-time Suite est un collectif d'artistes coréens formé en 2009, qui propose une vision critique des conditions économiques dans lesquelles ils évoluent. Cherchant à mettre en œuvre des moyens d'adaptation et de rébellion, Part-time Suite s'intéresse notamment aux espaces urbains négligés par la société, qu'ils occupent pour de courtes périodes et dont ils perturbent l'usage.

S'ils investissent physiquement des lieux (en Corée et dans le reste du monde), les artistes de Part-time Suite s'intéressent aussi à des espaces virtuels, qu'ils parasitent

momentanément sous la forme de bugs visuels.

Grand Rapid Archive, 2013
Œuvre présentée sur le site internet de *Rendez-vous 13* : www.rendezvous13.fr.
Grand Rapid Archive est un projet d'archivage du web qui rassemble des images et des textes sur l'art sélectionnés à partir d'anciens portfolios, catalogues d'expositions, disques compacts, et documents de toutes sortes accumulés par les institutions depuis plus de dix ans. Dans ce projet, les archives font irruption dans notre présent à travers des fragments d'anciens supports de communication, qui se trouvent réactualisés sous la forme d'une saturation de pop-ups (146) venant envahir les écrans le temps de l'exposition. Le *Grand Rapid Archive* 2013 en est une version renouvelée à partir des images extraites des œuvres issues des collections de l'IAC et du mac LYON, qui organisent conjointement *Rendez-vous 13*.

DOCUMENT 4

« Articles 1, 2 et 3 de la loi du 7 juillet 2016 n°2016-925 relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine » – *Journal officiel de la République française* – 8 juillet 2016

Article 1

La création artistique est libre.

Article 2

I.- La diffusion de la création artistique est libre. Elle s'exerce dans le respect des principes encadrant la liberté d'expression et conformément à la première partie du code de la propriété intellectuelle.

II.- L'article 431-1 du code pénal est ainsi modifié :

1° Après le premier alinéa, il est inséré un alinéa ainsi rédigé : « Le fait d'entraver, d'une manière concertée et à l'aide de menaces, l'exercice de la liberté de création artistique ou de la liberté de la diffusion de la création artistique est puni d'un an d'emprisonnement et de 15 000 euros d'amende. » ;

2° Au second alinéa, les mots : « à l'alinéa précédent » sont remplacés par les mots : « aux alinéas précédents ».

Article 3

L'Etat, à travers ses services centraux et déconcentrés, les collectivités territoriales et leurs groupements ainsi que leurs établissements publics définissent et mettent en œuvre, dans le respect des droits culturels énoncés par la convention de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles du 20 octobre 2005, une politique de service public construite en concertation avec les acteurs de la création artistique.

La politique en faveur de la création artistique poursuit les objectifs suivants :

1° Soutenir l'existence et le développement de la création artistique sur l'ensemble du territoire, en particulier la création d'œuvres d'expression originale française et la programmation d'œuvres d'auteurs vivants, et encourager l'émergence, le développement et le renouvellement des talents et de leurs modes d'expression ;

2° Favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines de la création artistique ;

3° Garantir la diversité de la création et des expressions culturelles, en mobilisant notamment le service public des arts, de la culture et de l'audiovisuel ;

4° Garantir la liberté de diffusion artistique en développant l'ensemble des moyens qui y concourent ;

5° Favoriser la liberté de choix des pratiques culturelles et des modes d'expression artistique ;

6° Favoriser, notamment au travers des initiatives territoriales, les activités de création artistique pratiquées en amateur, sources de développement personnel et de lien social ;

7° Garantir, dans le respect de l'équité territoriale, l'égal accès des citoyens à la création artistique et favoriser l'accès du public le plus large aux œuvres de la création, dans une perspective d'émancipation individuelle et collective, et mettre en valeur ces œuvres dans l'espace public par des dispositifs de soutien adaptés, dans le respect des droits des auteurs et des artistes ;

8° Favoriser le dynamisme de la création artistique sur les plans local, national et international, ainsi que le rayonnement de la France à l'étranger ;

9° Mettre en œuvre, à destination de toutes les personnes, notamment de celles qui sont les plus éloignées de la culture, des publics spécifiques, ainsi que des jeunes, des actions d'éducation artistique et culturelle permettant l'épanouissement des aptitudes individuelles et favorisant l'égalité d'accès à la culture, en veillant notamment à la conception et à la mise en œuvre du parcours d'éducation artistique et culturelle mentionné à l'article L. 121-6 du code de l'éducation et en favorisant l'implication des artistes dans le cadre de leur activité professionnelle ;

10° Favoriser une politique de mise en accessibilité des œuvres en direction du public en situation de handicap et promouvoir les initiatives professionnelles, associatives et indépendantes visant à favoriser

l'accès à la culture et aux arts pour les personnes en situation de handicap ainsi que leur contribution à la création artistique et culturelle ;

11° Favoriser l'accès à la culture dans le monde du travail ;

12° Soutenir les artistes, les auteurs, les professionnels, les personnes morales et les établissements de droit public ou de droit privé, bénéficiant ou non d'un label, qui interviennent dans les domaines de la création, de la production, de la diffusion, de l'enseignement artistique et de la recherche, de l'éducation artistique et culturelle, de l'éducation populaire et de la sensibilisation des publics et, à cet effet, s'assurer, dans l'octroi de subventions, du respect des droits sociaux et des droits de propriété intellectuelle des artistes et des auteurs ;

13° Garantir la transparence dans l'octroi des subventions publiques à des personnes morales publiques et privées intervenant en faveur de la création artistique et une évaluation régulière et partagée des actions menées ;

14° Contribuer au développement et au soutien des initiatives portées par le secteur associatif, les lieux intermédiaires et indépendants, les acteurs de la diversité culturelle et de l'égalité des territoires ;

15° Encourager les actions de mécénat des particuliers et des entreprises en faveur de la création artistique et favoriser le développement des actions des fondations reconnues d'utilité publique qui accompagnent la création ;

16° Promouvoir la circulation des œuvres sur tous les territoires, la mobilité des artistes et des auteurs ainsi que la diversité des expressions culturelles, et favoriser les échanges et les interactions entre les cultures, notamment par la coopération artistique internationale ;

17° Contribuer à la formation initiale et continue des professionnels de la création artistique, à la mise en place de dispositifs de reconversion professionnelle adaptés aux métiers artistiques ainsi qu'à des actions visant à la transmission des savoirs et savoir-faire au sein des et entre les générations ;

18° Contribuer au développement et à la pérennisation de l'emploi, de l'activité professionnelle et des entreprises des secteurs artistiques, au soutien à l'insertion professionnelle et à la lutte contre la précarité des auteurs et des artistes ;

19° Participer à la préservation, au soutien et à la valorisation des métiers d'art ;

20° Favoriser une juste rémunération des créateurs et un partage équitable de la valeur, notamment par la promotion du droit d'auteur et des droits voisins aux niveaux européen et international ;

21° Entretenir et favoriser le dialogue et la concertation entre l'État, l'ensemble des collectivités publiques concernées, les organisations professionnelles, le secteur associatif, les acteurs du mécénat et l'ensemble des structures culturelles et leurs publics.

Dans l'exercice de leurs compétences, l'État, les collectivités territoriales et leurs groupements ainsi que leurs établissements publics veillent au respect de la liberté de programmation artistique.

Partie 5. Les partenariats en matière de recherche

I. Les partenaires académiques

Les principaux partenaires académiques de TALM dans le domaine de la recherche sont de trois types : laboratoire de recherche, université ou écoles.

- Des laboratoires de recherche : Centre de recherche Histoire culturelle et sociale de l'art, université Paris I Panthéon-Sorbonne ; INREV - Laboratoire AIAC, Université Paris 8 ; Centre d'étude des mouvements sociaux de l'EHESS ; Laboratoire des Sciences du numérique de Nantes ; Audencia Research, laboratoire d'Audencia Business School ; L'Antique, le Moderne, université de Nantes ; Laboratoire ambiances architectures urbanités, École nationale supérieure d'architecture et École centrale de Nantes ; EnsadLab, École nationale supérieure des arts décoratifs ; Kelonia. Observatoire des tortues marines, etc.
- Des universités : université Paris-Sorbonne ; université Paris VII ; université Paris 8 ; université d'Angers ; université catholique de l'Ouest ; université de Nantes ; université du Mans ; université de Tours ; université du Québec École des arts numériques, de l'animation et du design ; université de Columbia, Barnard College, université de New York ; université de la ville de New York ; université Libre de Bruxelles, etc.
- Des écoles : École supérieure d'art et de design de Grenoble-Valence ; École des beaux-arts d'Athènes ; École européenne supérieure de l'image de Poitiers-Angoulême ; École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy ; École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon ; Ésam Caen-Cherbourg ; l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (IRCAM) ; École nationale supérieure d'art de Bourges ; École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée ; École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée ; École nationale supérieure d'art de la Villa Arson ; École supérieure d'art de la Réunion ; École nationale supérieure d'art de Limoges ; École nationale supérieure des beaux-arts de Paris ; École normale supérieure Paris-Saclay ; California Institute of the Arts ; Centre canadien d'architecture ; Faculté d'architecture La Cambre Horta, etc.

Un partenariat marquant a démarré en 2015, l'ENSCI en collaboration avec l'ENSAPLV-Gerphau, l'École supérieure d'art et de design TALM et l'École supérieure d'art d'Annecy, grâce au soutien du Labex-cap, a créé une plateforme de recherche *Écritures de création/Pratiques de recherche. FORUMIDABLE* qui a pour objectif d'accueillir des recherches interdisciplinaires. Ce forum est devenu un rendez-vous annuel pour les créateurs-chercheurs et contribue ainsi activement à la création d'une communauté de chercheurs, condition incontournable à toute forme de savoir³⁶. TALM a développé des partenariats académiques, localement avec les universités d'Angers et du Mans, nationalement avec Paris 8, en vue de porter des doctorats conjoints.

TALM a développé des partenariats académiques, localement avec les universités de Tours, d'Angers et du Mans, nationalement avec Paris 8, en vue de porter des doctorats conjoints. Les recommandations du rapport d'évaluation 2016 du HCERES (option Art), qui préconisait l'inscription dans la durée des programmes de recherche, en lien avec les grandes orientations pédagogiques, notamment par le biais du regroupement en unité de recherche ou la transformation en troisième cycle, ont ainsi été prises en compte. En 2016, TALM a lancé l'Appel d'Angers cosigné par Marie-Haude Caraës, Pierre-Damien Huyghe, Marc Monjou et Stéphanie Sagot qui a réuni les acteurs de la recherche en design³⁷.

TALM s'est insérée dans le tissu local de la recherche avec notamment sa participation active au consortium Ouest industries créatives de la Région Pays de la Loire. Un projet de coopération est en cours entre TALM-Tours et les écoles d'Orléans et de Bourges pour créer une plateforme de recherche en art et en design financée par la région Centre-Val de Loire. Cette plateforme aura vocation à amplifier la communication des programmes et unité de recherche, à créer un label, distribuer des bourses de recherche et donner de la visibilité et du poids à la recherche des écoles d'art de la région. TALM est aussi membre-fondateur de la communauté Grand Ouest qui comporte un volet « Recherche ».

II. Les partenaires culturels et privés

Certains programmes de recherche ont noué des partenariats avec des associations, institutions culturelles, ou encore des entreprises.

- Eternal Network/Les Nouveaux Commanditaires (partenariat dans le cadre du colloque *Hiérarchies et politiques du vivant* à TALM-Tours en 2019).
- SKG Bridges Uprising Art&Culture Festival (financé par le ministère de la Culture grec) a participé au financement du programme *Manières de faire, façons d'agir*. Le programme a également bénéficié d'un partenariat avec les Laboratoires d'Aubervilliers et la Ferme du buisson (centres culturels).
- Le musée du Carré Plantagenêt, partenaire du programme *Flâneries en paysage*.
- Les lieux culturels Bétonsalon, les Grands Voisins, le Bal, Light Cone, partenaires du programme *Le Petit Tour*.

³⁶ Pièce jointe 23. Le Forum *Écritures de création/Pratiques de recherche. ForuMidable*.

³⁷ Pièce jointe 24. *L'Appel d'Angers 2016*.

- Le centre d'art contemporain (CAC) Brétigny, L'Espal. Scène nationale du Mans, le Théâtre de Lorient, partenaires du programme *Tempête*.
- Les producteurs Le crabe fantôme (Nantes) et DV Group (Paris), partenaires du programme *Emotiv VR*.
- Le Musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables-d'Olonne ; Musée régional d'art contemporain de Sérignan ; FRAC de Pays de la Loire ; Musée des Beaux-Arts d'Orléans ; Musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun ; FRAC Limousin ; Musée des Beaux-Arts d'Angers ; partenaires du programme *Peinture obsolescence déprogrammée*.
- Les sociétés ETC London Paris, IDscènes, Orbe et No Design, partenaires du programme *Grande Image/CoSiMa*.
- Les lieux culturels Laboratoires d'Aubervilliers, La Compagnie, Bétonsalon, le MuCEM, le Festival international du cinéma de Marseille, partenaires du *Réseau cinéma*.
- La clinique Victor Hugo, le Centre hospitalier du Mans, le Centre Jean Bernard, la scène nationale du Mans Les Quinconces-L'Espal, Le Mans Acoustique et Le Man Innovation, partenaires du programme *Hospitalité à l'ère de l'anthropocène*.
- Des lieux comme Stiftung Preußischer Kulturbesitz (Postdam, Allemagne) ; Garavichio de Pescia Fiorentina, le Jardin des Tarots (Italie) ; le Jardin de La Petite Escalère (France) ; La Défense-Tino Rossi (France) ; le CAPC – musée d'art contemporain de Bordeaux ; partenaires du programme SCOS.
- Le Centre national édition art image ; La Galerie. Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec ; Lab'Bel (laboratoire artistique du groupe Bel) ; la Galerie Michèle Didier ; Emily Harvey Foundation ; MAK Center for Art and Architecture French Los Angeles Exchange (FLAX) ; la Fonderie Darling et AiR 351 (centres d'art) ; partenaires français et internationaux du post-diplôme *Art by Translation*.

Partie 6. La politique de documentation en appui aux activités de recherche et à la pédagogie

Les trois bibliothèques de TALM sont constitutives de l'identité de l'établissement, lieux de rencontre et de confrontation avec l'art, le design, la conservation-restauration, les savoirs et la production contemporaine³⁸. Les bibliothécaires ont pour mission de permettre aux élèves d'approprier les ressources documentaires et interviennent individuellement ou collectivement tout au long des deux cycles en méthodologie de la recherche.

Ces espaces conviviaux d'étude et de recherche sont des lieux ressource où se travaillent les mémoires. Les collections sont historiquement composées des fonds des bibliothèques des écoles de Tours, d'Angers et du Mans. Les bibliothèques de TALM est une bibliothèque d'étude et de recherche spécialisée dans les domaines de la création.

- TALM-Tours dispose d'un fonds de dix-huit mille ouvrages et deux-cent titres de périodiques français et étrangers.
- TALM-Angers dispose d'un fonds de quinze mille ouvrages et de soixante-treize titres de périodiques français et étrangers.
- TALM-Le Mans dispose d'un fonds de sept mille ouvrages et de trente titres de périodiques français et étrangers.

En raison de leur caractère public, les bibliothèques de TALM offrent à la fois la possibilité d'emprunter tout document et d'investir des espaces d'accueil et de travail pour tout usager qui le souhaite, élèves, professeurs ou personnels de l'école en premier lieu, mais également étudiants des différents départements des universités, chercheurs, amateurs ou encore curieux.

Les responsables de la bibliothèque mettent en œuvre la documentation nécessaire à la recherche et à l'évolution de techniques dans les domaines de formation de leur site. Les lieux sont aujourd'hui en réorganisation : la mutation d'un espace de lecture dans les domaines de la création vers un atelier, c'est-à-dire un lieu ressources où s'élaborent les productions des élèves. Pour s'adapter aux besoins de ces derniers, pour développer l'attractivité de la bibliothèque où dorénavant dialoguent des ressources papier et des ressources numériques, les bibliothécaires proposent de multiples expériences d'accueil. L'aménagement des lieux est l'étape symbolique qui marque un changement de paradigme : une attention particulière est portée sur le confort du lecteur. Le mobilier fonctionnel cohabite désormais avec des espaces conviviaux. Organisée ainsi en atelier, les bibliothèques de TALM participent à l'élaboration du questionnement, de la réflexion et de la recherche des élèves en lien étroit avec les équipes pédagogiques.

Partie 7. Les résultats de la recherche

Nom du programme de recherche	Résultats
Mineral Accretion Factory (M.A.F.)	Dans le cadre des prémices du projet, trois <i>workshops</i> et séjours ont été organisés à l'École supérieure d'art de la Réunion en 2016, 2017 et 2019, au cours desquels les participants ont dessiné et conçu des objets, mobiliers, architectures selon le principe d'alterproduction <i>Minéral Accretion Furniture</i> . Des premières séries d'objets tests ont pu être immergés, des points sur l'avancée de l'accrétion effectués. En février-mars 2019, une série de trois fossiles contemporains ont été réalisés et les premiers objets ont été sortis de l'eau, dont le premier test de banc qui s'est avéré concluant.

Pièce jointe 25. La politique documentaire de TALM.

<p>On practice</p>	<p>Au regard de la professionnalisation croissante du monde de l'art, <i>On Practice</i> entendait interroger la place, le statut et la capacité d'autodétermination du travail de l'artiste face aux instances contemporaines de délimitation et de légitimation de l'art. Comment la pratique artistique peut-elle aujourd'hui proposer une autre oikonomia que celle d'un système fondé sur la séparation des champs des pratiques aussi bien que des champs épistémologiques ? Qu'est-ce que cela implique d'aller au-delà de séparations telles que celles entre théorie et pratique, nature et culture, intime et collectif, esthétique et politique, enfin, entre tekne et poiesis ? Notre objectif fut d'expérimenter des formes d'interrelation et de partage d'expériences ainsi que des modalités de production insoumises aux cloisonnements en vigueur en matière de typologies d'action (travail, jeu, recherche scientifique, intervention sociale, pratique amateur, thérapie, etc.) et de compétences, d'expertises et d'autorité artistique.</p>
<p>Manières de faire, façons d'agir</p>	<p>Les travaux théoriques et pratiques menés dans le cadre de <i>Manières de faire, façons d'agir</i> ont comme objectif d'enquêter sur la possibilité de penser l'art comme une pratique transépistémologique dans le domaine du faire (et pas seulement des sciences humaines, cf. <i>Le Chercheur et ses doubles</i>) à même de questionner nos formes de vie, nos manières de constituer des collectifs ainsi que de produire et de transmettre des savoirs. Nous nous intéressons plus spécifiquement à des artistes et des pièces qui d'une certaine façon performant, ou mettent en action, dans l'espace-temps même de l'oeuvre, cette idée de déplacement ou d'appropriation des modalités issues de différents champs pratiques (la thérapie, les arts martiaux, les rituels quotidiens ou autres, l'enquête, la promenade, l'olfactologie, le remote viewing, la fabrication du pain, la pédagogie, etc.). La recherche s'est organisée jusqu'à aujourd'hui autour de trois thématiques, celle du care, celle de l'attention et celle de la transmission des connaissances. Il s'est avéré que dans la plupart des cas étudiés jusqu'à présent, les artistes se servent de ces déplacements pour proposer soit des outils de production de nouvelles représentations politiques des collectifs, soit des manières non rationnelles, passant par le sensible et l'outil de l'attention, de percevoir le réel (sensible ou politique) et d'y agir, de créer des situations d'échange et de réception, de modifier la compréhension et la conception – dans les cas étudiés – de ce que peut être une pratique artistique porteuse de souci de soi et des autres, ou de questionner les modèles acceptés ou scientifiques de production et de transmission des savoirs. La plupart de ces pratiques, clairement transdisciplinaires, privilégient des interactions avec les publics faisant partie constitutive des pièces, se détachant ou redéfinissant de catégories existantes telles la performance ou l'art relationnel.</p>
<p>Flâneries en paysage</p>	<p>Les journées d'étude <i>Flâneries en paysage</i> ont donné lieu à trois résultats théoriques et esthétiques.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le premier résultat théorique de cette journée d'étude réside dans la reconnaissance de l'amplitude des pouvoirs de la flânerie. Les pouvoirs de dépaysement de la flânerie s'exercent à la fois sur notre sensibilité, nos modes de perception, les formes de notre imagination, notre puissance créative, les mouvements et les associations de nos pensées et de nos sentiments, enfin plus généralement sur nos façons d'exister et d'être au monde et/ou à la nature. C'est d'ailleurs l'usage du pluriel de la notion de « flâneries » qui a été préféré afin d'en souligner la diversité, l'hétérogénéité et la pluralité de vues, d'odeurs, de saveurs, de sonorités, de textures. • Le deuxième résultat réside dans la reconnaissance d'un concept élargi de « paysage », désignant tout à la fois ce que l'on perçoit par les sens de ce qui nous entoure et dont nous sommes enveloppés, mais aussi, ce que notre esprit, doté d'un pouvoir de représentation et d'imagination, dessine en forme et en image. Ce sont ces ambiguïtés contenues dans le concept de paysage qui autorisent les expressions de « paysages sonores », de « paysages gustatifs », de « paysages olfactifs », de « paysages visuels », etc. Paysages concrets et paysages imaginaires, dans un mouvement de circularité sans fin, se mêlent, s'entremêlent et se transforment les uns les autres, dans un voir qui n'est pas simplement lié à l'organe de l'œil mais qui s'insère pleinement dans les flux de notre sensibilité toute entière, de nos pensées, de nos attentions, eux-mêmes liés à l'histoire, l'éducation et la culture. L'expérience du paysage par la flânerie a ainsi ouvert sur une approche sensible et écologique du paysage. • Enfin, notre troisième résultat a pu être mis au jour grâce à un examen de contre-pratiques de la flânerie, en particulier l'escalade. Cette étude nous a engagés vers une réflexion sur les vertus de la flânerie, que l'on peut voir s'exprimer dans sa voluptueuse indolence.
<p>Synthetic</p>	<p>Synthetic a rendu possible l'approfondissement des recherches générales sur les liens entre les dispositifs calculatoires (ou mode computationnel) et l'expérience artistique ou champ du design. Elle a ouvert de nouveaux champs de recherche sur le néo-mécanisme et l'épistémologie, notamment en incitant l'établissement à s'équiper en machines à commandes numériques (robot, découpe laser, imprimantes 3D), permettant aux élèves d'expérimenter au sein de l'école. Le programme a enfin permis le développement des recherches poussées sur la fabrication additive, et plus précisément sur l'impression de matériaux bio-sourcés (argile). Elle a donné lieu à une exposition en 2015 à TALM-Le Mans qui a présenté un état des lieux de ce qui se joue aujourd'hui dans le cadre de la recherche avancée en design computationnel au niveau international. Synthetic a préfiguré la création de la mention Design computationnel et mécatronique, ouverte en 2018. Dans le cadre de l'inauguration de cette mention, l'exposition <i>Robotic Interaction</i> a été réalisée du 30 novembre au 19 décembre 2018 à TALM-Le Mans, restitution du workshop <i>Robotic Interaction</i>.</p>

<p>Le Petit Tour</p>	<p>La recherche <i>Le Petit Tour</i> a engendré la rencontre d'outils scientifiques et de médiums différents : photographie, cinéma, écriture, sciences sociales, sciences politiques, économie, droit. Ces pratiques hétérogènes, parfois opposées, se sont mêlées et confrontées autour du même objet : la représentation d'un paysage en crise, l'Europe. Le travail entre les divers protagonistes (élèves en art de plusieurs écoles françaises et européennes, professeurs théoriciens et praticiens, chercheurs et artistes invités, visiteur), a permis de réfléchir et de croiser dans un temps donné, recherches et pratiques, sciences et créations, observations et réalisations. Cette expérience a conduit les uns et les autres à éprouver leurs pratiques au cœur d'une réalité immédiate : des crises contemporaines sur un même territoire, crises migratoires, économiques, politiques, identitaires et culturelles. Cela tant dans les phases préparatoires, que sur le terrain, à Rome, Lesbos et Athènes. Résultent de ce programme : des méthodologies ; un corpus de données ; une problématisation décomplexée de notions a priori éloignées des respectifs processus artistiques et scientifiques. Par conséquent, les productions et les pensées se télescopent dans les formes produites : films, images, textes, œuvres plastiques, performances, études, enquêtes ; ou encore dans les publications (journaux, éditions papier ou numérique) ; et pour finir dans les événements qui suivent (expositions, conférences, festivals, émissions, résidences).</p>
<p>Emotiv VR</p>	<p>Le travail de recherche a permis de réaliser un prototype qui aborde les problématiques de la narration en VR 360° en termes de tournage, de mise en scène et de montage. Il a interrogé particulièrement la question du point de vue du spectateur, offrant la possibilité de voir la scène selon le subjectif de deux personnages différents. Ceci a permis de comparer l'engagement du spectateur, en termes d'empathie pour les personnages et d'identification au point de vue. Le caractère innovant de ce travail vient de l'introduction d'une forme d'interaction implicite (émotionnelle) dans le cadre de la VR, amenant le film à varier en fonction de la perception même du spectateur en temps réel, processus de co-création qui fait référence à une approche phénoménologique de la perception (Merleau-Ponty). Le Laboratoire des sciences du numérique de Nantes (LS2N), partenaire scientifique, a tenté d'apporter une mesure « objective » de l'émotion à partir de l'analyse de données EEG (électroencéphalographiques) dans le contexte d'une expérience VR. L'évaluation de cet aspect n'a pas pu aboutir à ce jour et demande une deuxième phase de recherche. Le travail du LS2N a permis d'identifier des points de blocage, en particulier sur le couplage du hardware EEG avec le casque de VR (HTC Vive) et sur brouillage du signal EEG par les mouvements de la tête.</p> <ul style="list-style-type: none"> • La première version du prototype neuro-interactif du film VR 360° <i>Freud</i>, la dernière hypnose a été réalisée en collaboration avec le laboratoire LS2N de l'université de Nantes. Le prototype a été sélectionné dans l'exposition <i>Recto-VRso</i>, festival Laval Virtual 2019 ; il a été présenté au colloque international <i>Affects, flux, fluides. Représentations, histoires et politiques des émotions en arts</i> à l'université de Strasbourg en avril 2019. • Le projet fut la partie pratique de la thèse de doctorat de Marie-Laure Cazin, <i>Cinéma et neurosciences, du Cinéma Emotif à Emotive VR</i>, soutenue le 17 janvier 2020 à l'université d'Aix-Marseille ; • À ce jour, une version non-neuro-interactive à deux points de vue est sur le point d'être terminée pour la diffusion en festivals. • La neuro-interactivité doit encore être améliorée et une deuxième phase de recherche est à lancer en 2021.
<p>Peinture obsolescence déprogrammée</p>	<p>Initié en 2017, le programme de recherche <i>Peinture obsolescence déprogrammée</i> est centré sur l'actualité de la peinture à l'ère du numérique. Il donne à voir et à penser l'évolution du médium pictural au contact des technologies numériques. Dans le contexte de bouleversement radical du regard engendré par l'omniprésence des écrans d'ordinateur, la prolifération des images et l'intrusion des algorithmes, il s'agit ici d'examiner quelles réinventions et redéfinitions ce nouveau régime visuel des images engage pour les pratiques picturales contemporaines. Cette recherche entretient la double ambition de contribuer à la visibilité d'une réalité complexe de pratiques artistiques contemporaines, peu connues, faiblement étudiées et de participer à la prise en charge théorique d'un sujet qui n'a pas fait, à ce jour, l'objet d'une réelle entreprise d'analyse et de synthèse.</p>
<p>Grande Image/CoSiMa</p>	<p>Dans le cadre du consortium réuni en réponse à un appel à projet de l'ANR, associant TALM-Le Mans avec l'IRCAM, l'ENSADLAB et d'autres partenaires industriels, le projet <i>CoSiMa</i> a permis le partage d'expérience et de compétences tant technique que conceptuel, dans le champ de la recherche en art sonore, en dispositifs interactifs dans une exigence de haut niveau à l'égard des formes de visualisation et de spatialisation. En s'appuyant sur les enjeux portés par un enseignement développés depuis 2008 au sein de <i>Grande Image Lab</i> au Mans, enseignement centré sur l'image monumentale projetée dans l'espace public, le programme a pris forme de journées d'études réunissant les membres du consortium et des collaborations extérieures, associant conférences et présentation de travaux théoriques, méthodologiques et techniques et mise en œuvre de projets des différents groupes de travail du consortium en particulier sur le site de TALM-Le Mans. La recherche a abouti parmi les résultats des différentes équipes et institutions à la réalisation spécifique d'un dispositif immersif présenté publiquement en particulier à Montpellier et au Mans en 2017 (<i>Centon Digital</i>). Il a aussi depuis permis d'ouvrir un terrain de recherche théorique autour de l'acte et la pratique de la lecture dans le contexte contemporain de sa fragmentation par les écrans et les médiations technologiques. Le programme permis de dessiner de nouvelles orientations à long terme tant pédagogiques que spéculatifs et de création artistique.</p>

<p>Réseau cinéma</p>	<p>Dans la continuité du projet de recherche <i>Cinéma</i> (depuis 2009), le Réseau Cinéma a été constitué en 2015 par des professeurs, artistes et théoriciens de plusieurs écoles supérieures d'art et de design. Il a pour objectif de produire des formes d'expérience et de connaissance collectives depuis, avec et sur le cinéma considéré comme outil et objet de la recherche. Dans une première phase (2016-2018) a été interrogée l'autorité des muséographies ethnographiques et ordres paysagers des jardins tropicaux en prenant appui dans la pensée d'Achille Mbembe et son idée d'œuvrer pour un lieu autre, un antimusée qui à l'inverse de l'emprise du musée ethnographique et colonial, permet à l'hospitalité radicale d'advenir. Pour son programme actuel, le Réseau Cinéma souhaite poser les bases de différents axes pour interroger et inventer des formes collaboratives. Il s'agira d'investir les possibles rôles du cinéma, objets filmiques ou cinéma élargi, dans la création de lieux où faire-et-penser-ensemble, des lieux d'accueil de l'hétérogène, de l'ailleurs et du loin, des lieux d'hospitalité et de convivialité, d'échanges et non d'appropriations.</p>
<p>Plus qu'urbain (Urba plus) – Augmenter l'expérience urbaine par un mobilier connecté</p>	<p>L'expérimentation <i>Urba plus</i> a visé à développer <i>Luciole</i>, un réseau de bancs publics réactifs, lumineux et connectés et d'étudier leur impact en termes d'ambiance, d'usage de l'espace et d'impact sur l'écosystème économique environnant. Le projet défend une approche par le design qui fait converger en un dispositif unique plusieurs problématiques techniques, formelles, sociales et éthiques considérées habituellement comme non-connexes. L'objet du projet fut de développer un prototype et conduire une expérimentation, en associant analyse de données et observations <i>in situ</i>. Cette collaboration a fourni le terrain d'une étude portant sur les ressorts de l'innovation et le rôle que joue le design dans son émergence. L'objet de cette étape fut de restructurer l'architecture technique et le scénario interactif de <i>Luciole</i>, en vue de réaliser un deuxième prototype qui sert de base à des expérimentations <i>in situ</i> et <i>in vivo</i> en France et en Europe. L'objet de ces expérimentations est de valider et de développer les scénarii d'usage dans la perspective d'une industrialisation du produit et de développement de nouveaux systèmes.</p>
<p>Hospitalité à l'ère de l'anthropocène : pour une approche sensible des territoires par le design</p>	<p>Hospitalité à l'ère de l'anthropocène est le prolongement et l'élargissement des problématiques amorcées par l'Atelier de recherche et création <i>L'Art du so(i)n</i> développé entre 2017 et 2019 en partenariat avec le Centre hospitalier du Mans et le Pôle de cancérologie du centre Jean Bernard. L'objectif est de travailler pour une approche sensible des territoires par le design : il s'agit de considérer le territoire comme marque, lien et forme relationnelle à réinvestir, l'hospitalité comme moyen à explorer, l'anthropocène comme cadre écosystémique inédit à intégrer et le design comme source et ressource matérielle et immatérielle à mettre en œuvre.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Production d'un référentiel de conception "Programme de recherche sur les enjeux sonores en établissement de soins" qui présente une charte de design sonore concernant l'actuel et le futur bâtiment de la clinique Victor Hugo, du CH du Mans et du Centre Jean Bernard. Document rédigé par Pierrick Pedron, diplômé de la mention Design sonore et Ludovic Germain. • Productions de dispositifs physiques et sonores questionnant l'hospitalité en partenariat avec la scène nationale Quinconces/Espal.
<p>Save Contemporary Outdoor Sculpture (SCOS)</p>	<p>La recherche SCOS vise à identifier les principales problématiques de conservation-restauration des sculptures contemporaines conservées en extérieur et élaborer un outil de documentation commun aux conservateurs-restaurateurs, régisseurs, conservateurs pour faire face à la problématique de l'obsolescence patrimoniale. Entre 2017 et 2019, ce programme de recherche a donné lieu à de nombreuses visites sur sites via les partenaires du projet, notamment en Allemagne. Ont également eu lieu des chantiers et des restitutions sous forme de journées d'étude : " Premiers Constats, Partager la genèse " ainsi qu'un séminaire.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Comparaison des études de cas en production, restauration et postproduction en art contemporain et en CRBC. • Évaluation de la conception d'un guide d'entretien et de gestion des parcs de sculptures dans l'espace public et privé. • Dialogue participatif entre artiste et conservateur-restaurateur dès la conception d'une œuvre d'art.
<p>Ce qui nous lie³⁹</p>	<p>Le programme <i>Ce qui nous lie</i> œuvre à faire émerger de nouveaux objets de recherche. Empruntant tant aux sciences humaines et sociales qu'aux pratiques artistiques, il a permis de faire apparaître des objets impensés ou qui peinaient à émerger dans le contexte d'une méthodologie disciplinaire. En l'occurrence, il a ainsi permis que soit engagée une recherche transdisciplinaire sur :</p> <ul style="list-style-type: none"> • les manifestations et les formes fluctuantes du désir collectif (sa fabrication, sa circulation, de sa capacité à transformer les imaginaires du commun, mais aussi les récits historiques ou encore l'organisation sociale ...) ; • les phénomènes d'émergence qui opèrent dans le champ de l'art (leurs mouvements souterrains, leur apparition tangible, ainsi que leur épuisement et leur résurgence) ; • les régimes d'énonciation de l'appartenance et de la non-appartenance au corps social. <p>Ce programme a également permis de constituer des nouveaux corpus (matériels, immatériels et performatifs), en lien avec l'histoire politique et sociale, l'histoire des arts et l'histoire des savoirs.</p>

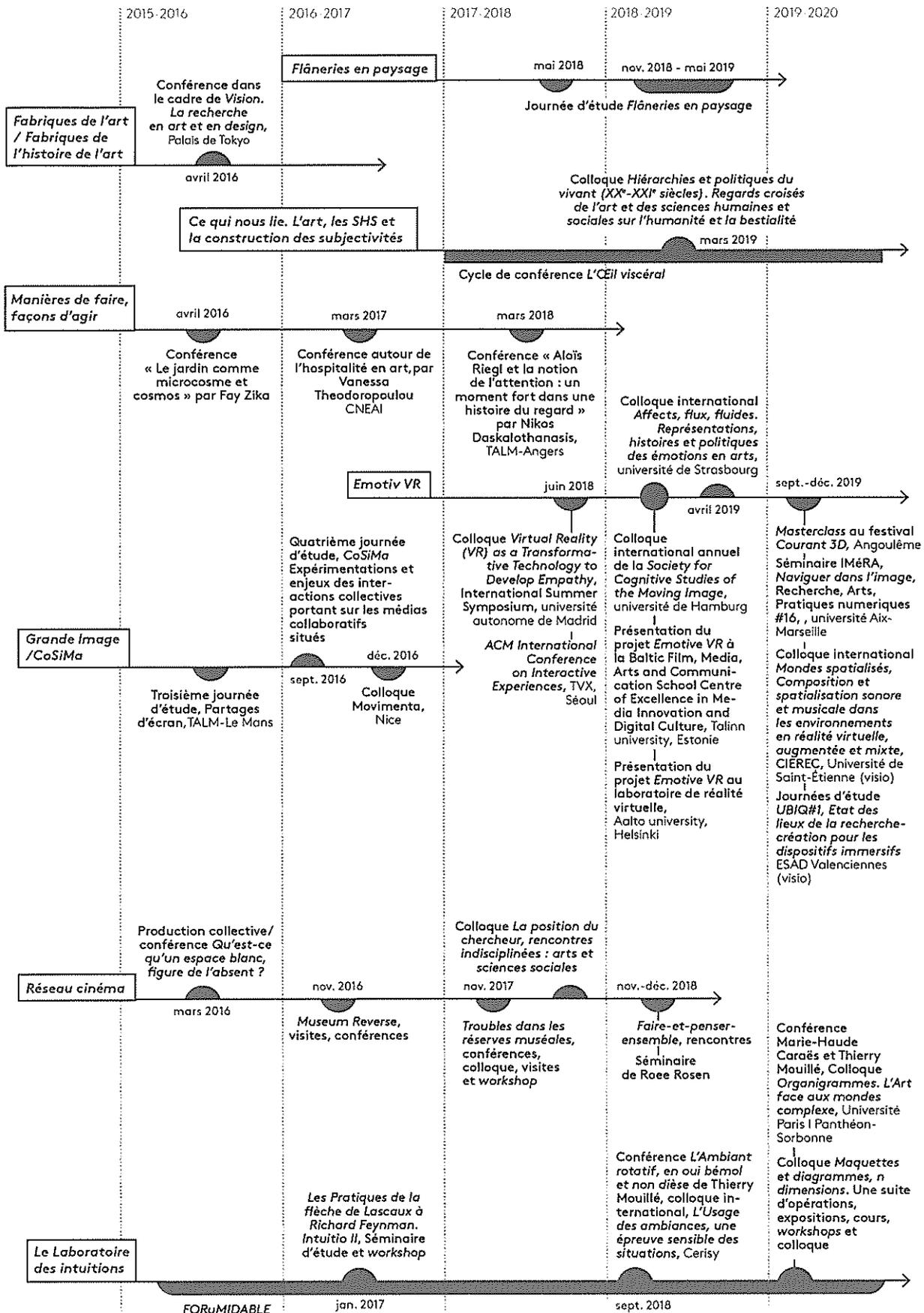
³⁹ Pièce jointe 26. Bilan *Ce qui nous lie* 2017-2021.

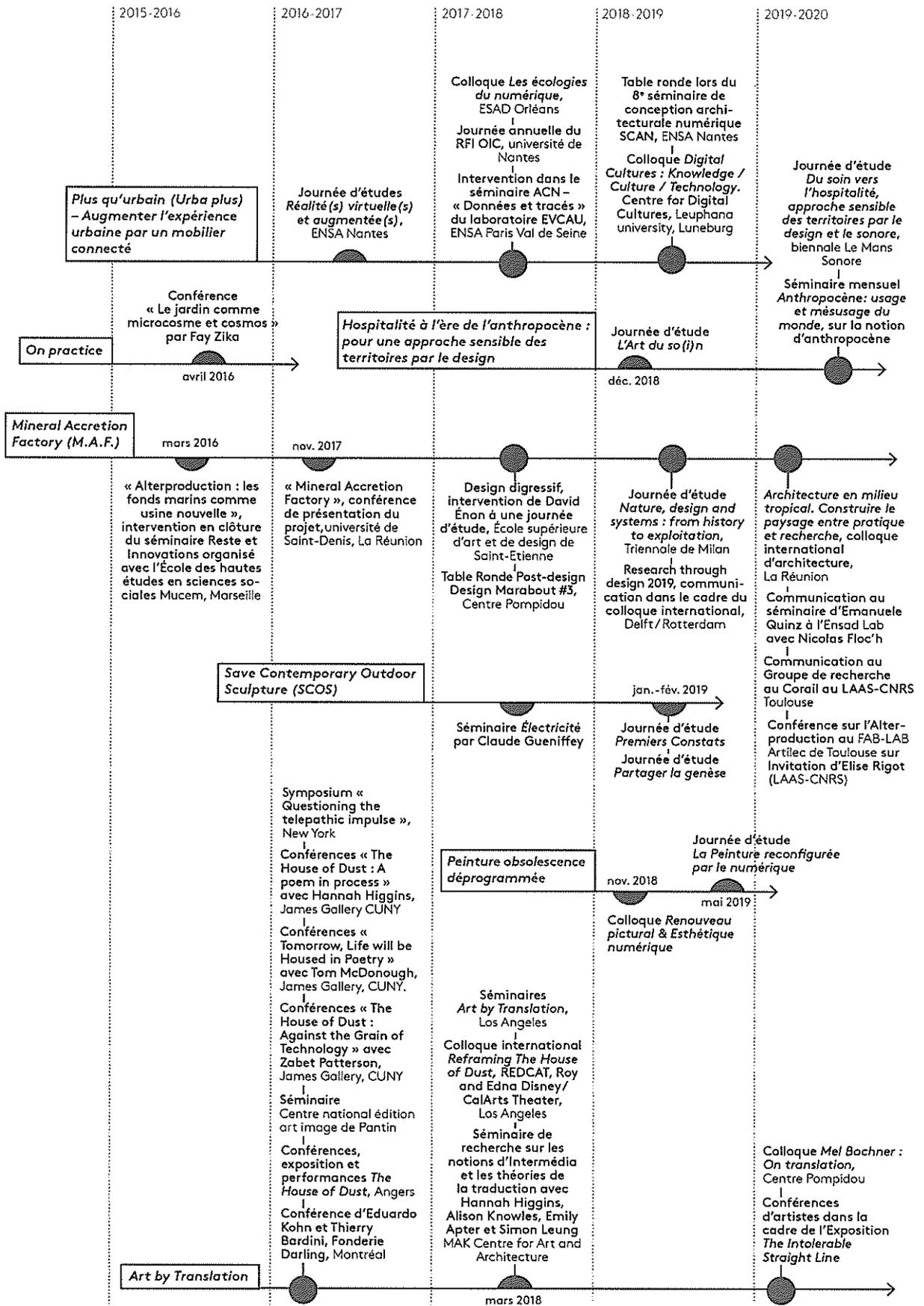
<p>Le Laboratoire des intuitions</p>	<p>Plusieurs expériences conduites ces dernières années par le LDI en viennent à ce constat : remonter ou redescendre au stade de l'intuition dans la pensée ne doit pas nous engager dans une recherche en matière de théorie de la connaissance, de sciences de l'esprit ou de psychologie cognitive. Il s'agit plutôt de repérer un plan pratique commun où la pensée, quelle qu'elle soit, se découvre visuellement comme forme en mouvement, et devient par le regard le moteur d'une nouvelle dynamique de pensée. Si le LDI décide d'engager à présent une recherche systématique sur les pratiques graphiques de pensée, c'est que celles-ci se révèlent être chaque fois de véritables laboratoires pour l'intuition : c'est là que l'hypothèse ou l'évidence sentie, que la connaissance non encore démontrée ou démontrable se met à l'épreuve, s'élabore et trouve visuellement le langage de sa propre réflexivité et de son échange. C'est aussi le premier test des résultats d'un calcul : la vérité résistera-t-elle à son image, à sa traduction dans le geste graphique ? Que penser à partir de cette situation de la pensée ?</p>
<p>Art by Translation</p>	<p><i>Nouveaux rapprochements entre disciplines</i> La problématique de la traduction a fait l'objet d'un grand nombre de productions théoriques dans les domaines littéraires. Or, son déplacement dans les domaines des arts constitue une nouvelle approche qui restait jusqu'à présent inexplorée. Excepté un texte de Craig Owens (<i>The Allegorical Impulse, Towards a Theory of Postmodernism</i>, October, MIT, 1980) dans un contexte de transposition des théories post-structuralistes dans l'art contemporain, les théories de la traduction dans les arts sont effleurées mais jamais développées. Ainsi, par exemple, il n'est pas surprenant que <i>Art by Translation</i> ait rapproché pour la première fois les départements de Littérature comparée et d'Histoire de l'art de l'université de Columbia et Barnard Collège au cours d'un colloque où les participants ont développé des approches inédites sur des œuvres et des notions qui semblaient balisées (Les Ready Mades de Duchamp, L'œuvre de Michael Asher, les relations entre les approches politiques de l'art radical et la culture mainstream...). Le département d'Architecture de La Cambre Horta s'est pour la première fois engagé dans un projet initié par une œuvre appartenant au domaine du langage poétique. Anthony Vidler, l'une des figures majeure de l'histoire et de la théorie de l'architecture, s'est engagé, grâce à <i>Art by Translation</i>, dans une recherche bouleversant certains aspects des conceptions architecturales des années 1960. Dans un contexte où de nombreux laboratoires de recherche envisagent les relations entre art et technologie d'un point de vue synergique, instrumental et économique, <i>Art by Translation</i> est l'un des seuls à entretenir une position critique en adossant la pratique artistique à des approches alimentées par les théories linguistiques, anthropologiques et philosophiques.</p> <p><i>Découvertes inédites dans les domaines de l'histoire des arts et de la théorie</i> Après avoir exhumé l'histoire de l'exposition <i>Art by Telephone</i> et soulevé des enjeux décisifs pour la compréhension de l'art de la néo-avant garde des années 1960-70, le programme de recherche s'est penché sur l'œuvre <i>The House of Dust</i> d'Alison Knowles. Outre le fait qu'il s'agisse d'une artiste largement sous-estimée et pourtant décisive du mouvement Fluxus, cette œuvre, qui organise une série de procédures de traduction entre un poème, des architectures, des performances et des œuvres plastiques, est un chaînon manquant dans l'histoire critique de l'art, la production littéraire et l'architecture des années 1960-70. Cette œuvre nous a permis d'ouvrir plusieurs axes de recherches : relations entre art, architecture et technologie ; questions éthiques et politiques de l'hospitalité ; évolutions des formes et de la réception des œuvres partitives, ouvertes et performatives ; évolutions des formes de la poésie concrète ; évolutions des architectures radicales, critiques et vernaculaires), autant de sujets que nous avons abordés théoriquement et pratiquement par la production d'œuvres et d'expositions de manière diachronique entre le passé et notre actualité. L'une des innovations de <i>Art by Translation</i> consiste à produire des avancées théoriques et de nouvelles méthodologies de production d'œuvres par la prise en compte d'une profondeur historique organisant des élaborations dialogiques entre différentes époques. De la même manière, les recherches développées sur l'œuvre de Mel Bochner par le biais des procédures de traduction nous ont permis de construire un ouvrage singulier au croisement de l'œuvre d'art et de l'objet théorique. Comme le formulent Glenn Phillips et Andrew Perchuck - directeurs des archives et du centre de recherche du Getty Institute - l'ouvrage <i>Singer Notes</i> de Mel Bochner produit dans le cadre de <i>Art by Translation</i> apporte une « contribution inédite et fascinante dans la manière d'exposer les archives et de résonner avec notre époque. » Ces approches prennent au sérieux le fait que l'œuvre articule certains enjeux théoriques de manière différente des formes habituelles de la recherche.</p>

Tableau des résultats des programmes de recherche 2015-2020

Partie 8. La valorisation de la recherche

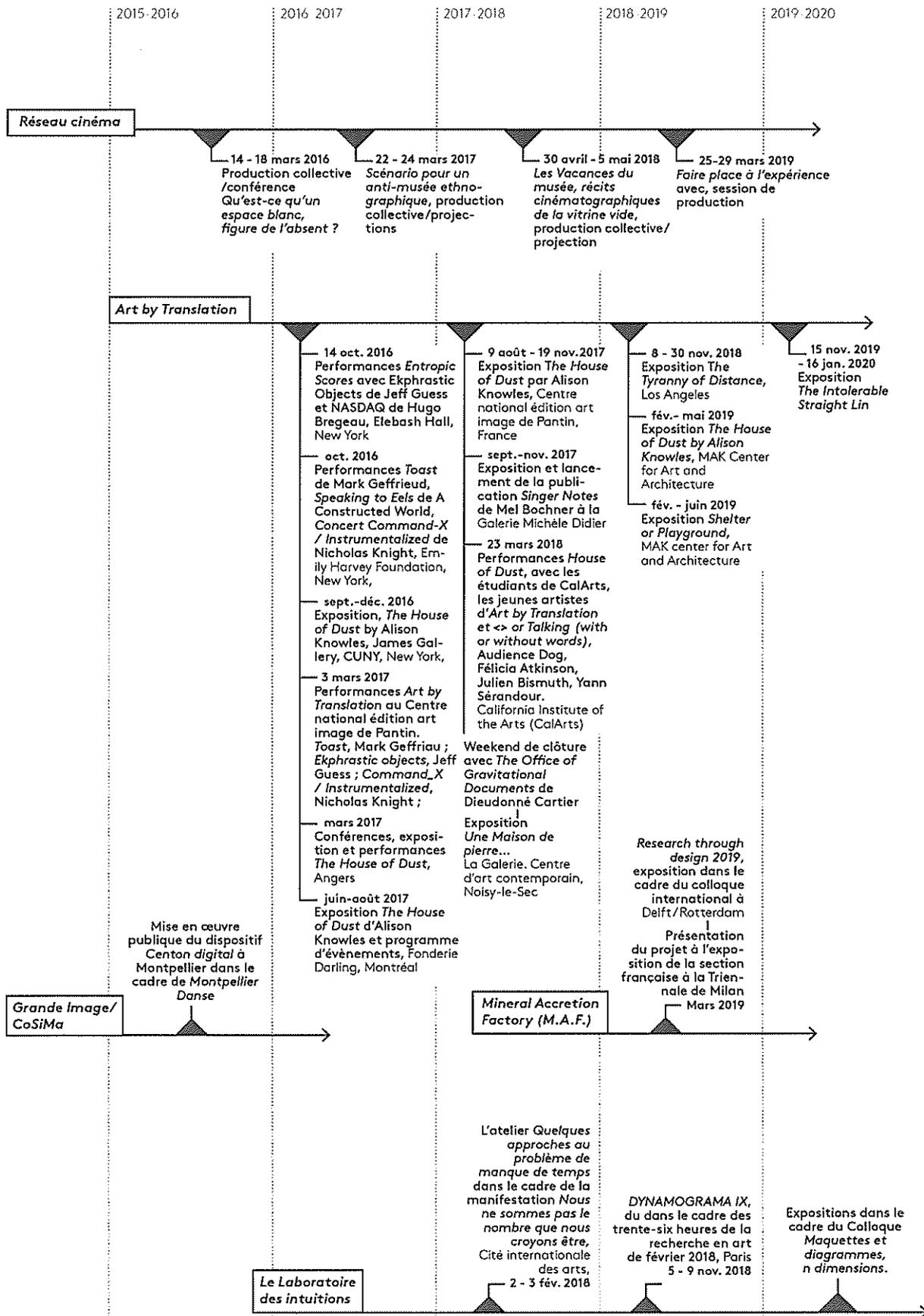
I. Les colloques, journées d'étude et conférences

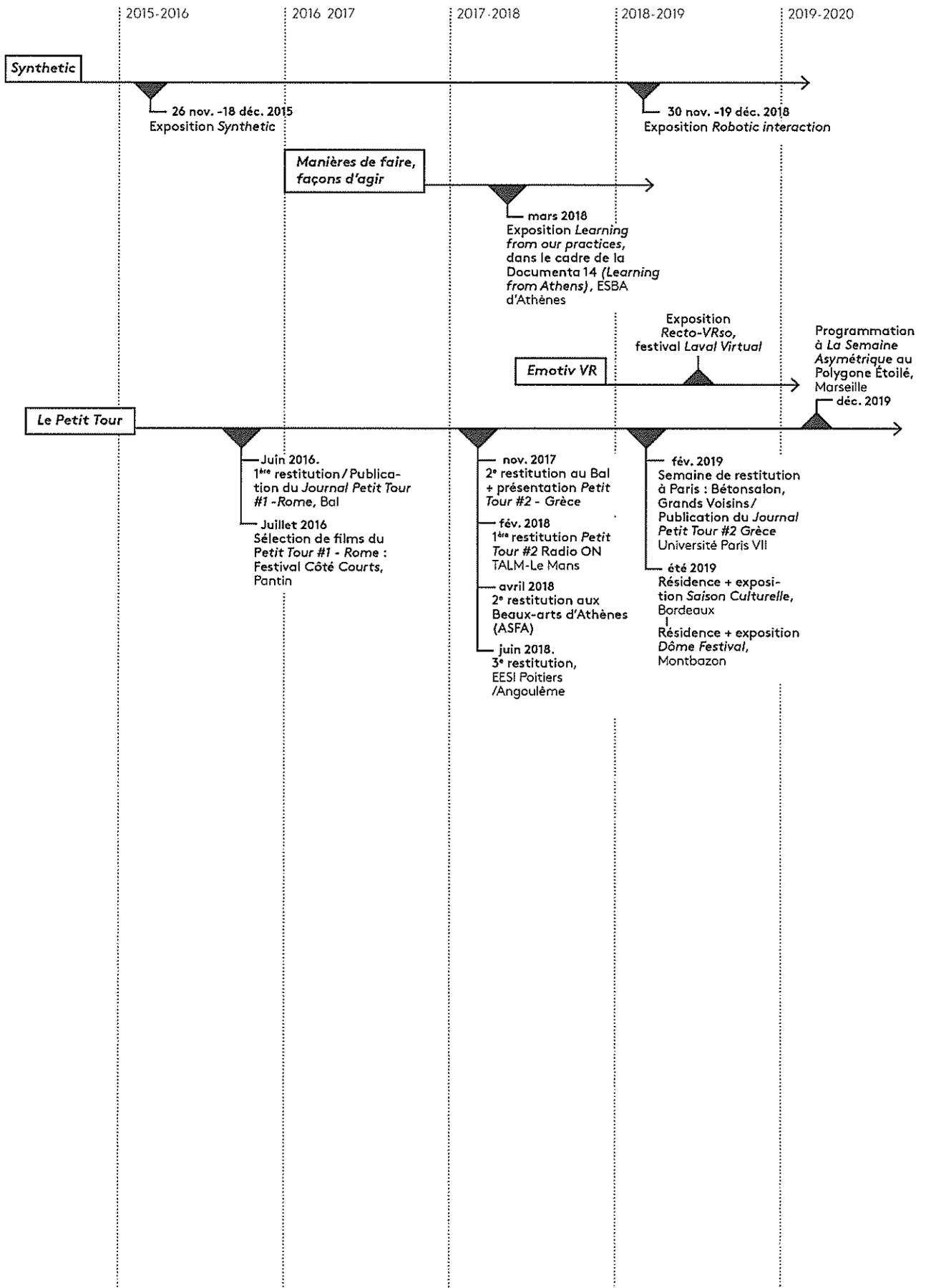




Synthèse des participations à des colloquia, journées d'étude et conférences 2015-2020

II. Les expositions et autres restitutions





Synthèse des expositions et autres types de restitutions organisées dans le cadre des programmes de recherche 2015-2020

III. Les publications

Post-diplôme, programme de recherche, unité de recherche ou professeur	Publications
Art by Translation	<p>Livre</p> <ul style="list-style-type: none"> • (à venir) <i>The House of Dust</i>, Walther König, 2021. • BOCHNER Mel, <i>Singer Notes</i>, 1968, mfc-michèle didier, 2017, 132 p. Ouvrage sur l'œuvre <i>Singer Notes</i> de Mel Bochner contenant un entretien avec l'artiste. • LE BRUSQ Lou-Maria, <i>Conapt</i>, Édition Silo, 2018 (ouvrage rassemblant de nombreux éléments de la recherche de l'auteur dans le cadre d'Art by Translation https://s-i-l-o.bandcamp.com/merch/librarioli-n-conapt) <p>Catalogue d'exposition/livre d'artiste</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>L'Intolérable Ligne droite</i>, 2019. • JACQUIN Maud, PLUOT Sébastien, RENARD Emilie, <i>Une maison de pierre dans une métropole utilisant tout type d'éclairage habitée par ceux qui invitent les autres</i> (trad. John Tittensor), Direct Impression, 2017, 24 p. • CARTIER Dieudonné, <i>The Office of Gravitational Documents #The_House_of_Dust</i>, 2017, publication-performance, 230 p. <p>Journal</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Art by Translation</i> a produit deux journaux pour le projet <i>The House of Dust</i> avec un ensemble d'archives rassemblés pour la première fois, ainsi que des textes de Benjamin H.D. Buchloh, Hannah Higgins, Janet Sarbanes, Maud Jacquin et Sébastien Pluot. Pour chaque exposition, des livrets sont produits avec des textes théoriques et historiques. • HIGGINS Hannah B., BUCHLOH Benjamin H.D., <i>The House of Dust</i>, DEUX-PONTS, 2016.
Le Laboratoire des intuitions	<p>Livre</p> <ul style="list-style-type: none"> • BÉHARD Armand (dir.), CARAËS Marie-Haude (dir.), MOUILLÉ Thierry (dir.), <i>Écritures de création, pratiques de recherche. FORuMIDABLE</i>, co-édition ENSCI TALM, 2022. • <i>L'Usage des ambiances, une épreuve sensible des situations</i>, colloque Cerisy, 2022. • CARAËS Marie-Haude (dir.), LAVAL-JEANTET Marion (dir.), TOMA Yann (dir.), <i>Organigrammes. L'Art face aux mondes complexe</i>, co-édition La Sorbonne TALM, 2021. • <i>Intuitive Notebook #-2 - Diagrams, Drawings and Spaces - Le dédale et le labyrinthe : la marche et l'éducation de l'attention</i> de INGOLD Tim. • « Autoroutes et chemins de traverse. Les écoles d'art à l'échelle des territoires ». Conversation entre Bastien Gallet, Thierry Mouillé et David Zerbib, <i>artpress2</i> n°47 « L'art dans les régions ».
Fabriques de l'art/Fabriques de l'histoire de l'art	<p>Livre</p> <ul style="list-style-type: none"> • DELACOURT Sandra (dir.), SCHNELLER Kathia (dir.), THEODOROPOULOU Vanessa (dir.), <i>Le Chercheur et ses Doubles</i>, Paris, éditions B42, 2016, 177 p. Ouvrage partiellement traduit en anglais in GEEL Catherine, GAILLARD Clément (dir.), <i>Extended French Theory. On Nature and Ecology: A Reader</i>, Paris, T&P Publishing, 2019, p. 298-307. <i>Le Chercheur et ses Doubles</i> traite de la question de la recherche en art et de son intrusion dans le cadre d'une recherche plus académique et de la manière dont les artistes, endossant la position de chercheur, viennent proposer des pratiques qui la renouvellent et la redéfinissent. • MAGLIONI Silvia, THOMSON Graeme, <i>UIQ (The unmaking-of)</i>. Un livre de visions, Post-éditions, coll. <i>Faux raccord</i>, 2018, 324 p. <i>UIQ</i> appartient à la constellation des formes artistiques conçues par Silvia Maglioni et Graeme Thomson à partir du scénario de Félix Guattari, <i>Un amour d'UIQ</i>, projet de science-fiction qui raconte l'histoire de la rencontre entre un groupe de squatteurs et UIQ, l'Univers Infra-quark, une intelligence alien dont la forme, l'étendue, le genre ou le langage restent indéterminés ou à définir. Ouvrage publié avec le soutien à l'édition du Centre national des arts plastiques. • BOUQUET Stéphane, <i>Agnès et ses sourires</i>, Post-éditions, coll. <i>Faux raccords</i>, 2018, 56 p. Agnès a un cancer. Son ambulancier attiré s'éprend follement d'elle, un périphérique après l'autre. Mais Agnès meurt (malgré l'amour). L'ambulancier qui ne pourra vivre avec elle choisit de vivre parmi elle, au milieu de ses meubles. Agnès et ses sourires fait usage des différents formats et protocoles d'écriture imposés par l'industrie du cinéma : synopsis, traitement, description des personnages, note d'intention, etc. Le texte, en forme de spirale, évolue ainsi au fil des répétitions, amplifications et durées dilatées, venant contrecarrer ou confirmer la trajectoire mélodramatique d'Agnès. Des mots circulent en attente d'une promesse d'argent destinée à produire un film dont l'intrigue est faite d'échanges de paroles, d'objets, de gestes et de baisers.

Mineral Accretion Factory	Article scientifique <ul style="list-style-type: none"> • ÉNON David, « <i>Mineral Accretion Factory ou la mer comme usine nouvelle</i> », revue <i>Techniques et Culture</i>, n° 67 « Low Tech ? Wild Tech ! », 2017. • ÉNON David « <i>Mineral accretion factory: An underwater production process with a positive impact on the environment</i> », actes du colloques international à Delft / Rotterdam, 2019 • https://figshare.com/articles/Mineral_accretion_factory_An_underwater_production_process_with_a_positive_impact_on_the_environment/7855775 • ÉNON David « Design. De la nature à l'environnement : nouvelles définitions », Catherine Geel et Elizabeth Hale (sld), Catalogue de l'exposition de la section française à la Triennale de Milan, édité par T&P Work Unit, 2019 • ÉNON David « <i>Mineral Accretion Factory : la mer comme usine nouvelle. Un mode alternatif de production avec un impact positif sur l'environnement</i> », actes du colloque, <i>Architecture en milieu tropical : construite le paysage</i> entre pratique et recherche, 2020 • http://www.lareunion-archi.fr/upload/files/actes_du_colloque_2019.pdf
Cinéma puis Réseau Cinéma	Livres <p>La collection <i>Faux Raccord</i> rassemble divers écrits cinématographiques : articles critiques, scénarios de films réalisés, en devenir ou pour toujours esquissés, partitions de films mentaux à jamais suggérés ou réflexions d'écrivains et de théoriciens sur la place du cinéma dans leur rapport à l'écriture et à la pensée. Collection dirigée par Judith Abensour et Thomas Bauer. La collection <i>Faux Raccord</i> (Post-éditions) compte désormais dix ouvrages :</p> <ul style="list-style-type: none"> • RAYMOND Fabrice, <i>À l'opéra derrière un poteau, Livret 6</i>, Fécamp, Post-éditions, coll. <i>Faux raccord</i>, 2015, 140 p. « Je n'ai finalement pas tant pour projet de faire des livres que de faire une vie. Partagé entre le dehors de l'écriture et le dedans de la vie, j'ai fini par passer mon temps à prendre des notes, à annoter mon existence comme on annoté un livre. Le détour que je fais ici par le personnage à peine fictif du marin me fait passer du livre au film, du commentaire de mon existence à la voix <i>off</i> de ma vie » explique Fabrice Raymond. • ABENSOUR Judith, <i>Vie et Mort des aoûtiers</i> suivi de <i>Hantise du scénario, Livret 7</i>, Fécamp, Post-éditions, coll. <i>Faux raccord</i>, 2015, 160 p. <i>Vie et Mort des aoûtiers</i> se présente comme un document, le scénario d'un film non réalisé. À plusieurs reprises, pendant la période du mois d'août, Judith Abensour a collecté des voix, des témoignages d'habitants de Paris et de sa banlieue, avec l'idée de constituer une encyclopédie de paroles, une cartographie sonore de la métropole. • CRETON Pierre, <i>Va Toto</i>, Post-éditions, coll. <i>Faux raccords</i>, 2017, 68 p. <i>Va, Toto !</i> raconte l'histoire vraie d'un marassin, qui, après avoir échappé à une battue, trouve refuge chez une femme dans une campagne normande. La littérature, dans le cinéma de Pierre Creton, c'est d'abord et depuis toujours les écrivains-philosophes, romanciers, poètes, critiques – dont il accueille l'écriture dans ses films : Blanchot, Pessoa, Kierkegaard, Goldschmidt, Jaccottet, Proust, Walser, Roud, etc. La lecture a presque toujours lieu dans le plan, le livre dans les mains du lecteur. <i>Va Toto !</i> rompt avec cette habitude : la littérature y est pour la première fois le fait de Pierre Creton écrivain. Le cinéaste n'a pas écrit un scénario qui aurait eu vocation à s'effacer devant le film réalisé, mais un texte d'écrivain qui revendique son autonomie, même s'il constitue aussi un des matériaux du film.
Flâneries en paysage	Livre <p>Publication pour 2021, auteurs associés Pierre-Henry Frangne, Miguel Mazeri, Rodolphe Alexis, Céline Desmoulières, Françoise Crémel, Laurent Buffet, Pauline Nadrigny</p> <p>Cet ouvrage collectif se propose d'examiner les enjeux artistique, politique et éthique des flâneries en paysage. Il aborde les pouvoirs de déplacements de la flânerie des points de vue théorique, historique, pratique et s'appuie sur l'analyse critique de workshops proposés aux élèves de TALM-Le Mans. L'examen de l'expérience de flâneries et de contre-flâneries (escalade, surf, course, alpinisme) signale la puissance de la flânerie dans sa capacité à atteindre nos sensibilités, imaginations, sentiments et savoirs et, plus généralement, nos façons d'être et de nous rapporter au monde et à la nature.</p>
Peinture : obsolescence déprogrammée (P.O.D.)	Livre <p>CHEVALIER Fleur, DEBRABANT Camille (dir.), GÉRÉ Vanina, HURTEAU Philippe, LENGLOIS Camille, LAUNAY Aude, LEVY Marjolaine, PECOIL Vincent, PERROT Antoine, TRESPEUCH Hélène, TRON-CARROZ Caroline, VERHAGEN Erik, VIART Christophe, <i>Peinture : obsolescence déprogrammée. La Peinture dans l'environnement numérique</i>, les Presses du réel, octobre 2020, 232 p.</p> <p>L'enjeu de cette publication consiste à cerner les contours de la pratique actuelle de la peinture, en s'intéressant aux réinventions et récentes reconfigurations du medium pictural déployées dans un corpus d'œuvres très ouvert. En contrepoint, l'intégration de photographies, d'impressions numériques et d'installations permet d'apprécier à quel point la peinture est toujours susceptible d'irriguer et d'inspirer d'autres media. Cet ouvrage montre que, loin d'être fossilisée par les nouvelles technologies, la peinture s'en trouve revitalisée et déprogramme cette obsolescence.</p> <p>Actes des colloques organisés à TALM-Angers et à l'INHA de Paris, publiés à l'occasion de l'exposition présentée au MASC, musée d'Art moderne et contemporain des Sables d'Olonne, du 7 février au 23 mai 2021.</p>
Ianis Lallemand	<p>LALLEMAND Ianis, « Conception et matérialité dans la production numérique contemporaine : perspective historique et pratiques émergentes », <i>Sciences du Design</i> 2020/2 (n° 12), pages 64 à 77.</p>

<p>Sandra Delacourt</p>	<p>Livre DELACOURT Sandra, <i>L'Artiste-chercheur. Un rêve américain au prisme de Donald Judd</i>, Paris, éditions B42, 2019, 216 p. La publication a reçu le soutien du Centre national des arts plastiques et de TALM. Alors que l'Europe sombre dans le chaos, les États-Unis s'engagent dès 1938 à assurer la production internationale des savoirs et à promouvoir un idéal alternatif de démocratie éclairée. Les artistes sont, au même titre que toute la population, encouragés à converger vers les universités pour participer à la fondation d'un nouveau rêve américain, porté par la recherche. Revenant sur ce projet politique méconnu, <i>L'Artiste-chercheur</i> retrace l'émergence d'une figure de l'artiste dont l'activité bascule soudainement dans le champ universitaire. Pour comprendre cette mutation, ce livre suit la trace de Donald Judd qui dès 1966 fut désigné ambassadeur d'un « art éduqué ». Par ce prisme, cette investigation invite à suivre l'évolution non-linéaire d'un nouvel imaginaire pour l'art et pour la recherche et expose la manière dont différentes générations d'artistes s'en sont emparées ou l'ont rejeté.</p>
<p>Christophe Le Gac</p>	<p>Article scientifique LE GAC Christophe, « L'écartement entre le visible et l'audible », <i>Culture et Recherche</i> n°141, <i>Cinéma, audiovisuel, son</i>, printemps-été 2020, 96 p, p. 64-65. Dossier coordonné par Jean Carrive (Institut national de l'audiovisuel), Géraldine Poels (Institut national de l'audiovisuel), Barbara Turquier (La Fémis), avec la collaboration de Solène Bellanger (ministère de la Culture/Direction générale de la création artistique).</p>
<p>● Axe Art Science Société de l'Institut ACTE de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne</p> <p>● École supérieure d'art et de design TALM</p>	<p>Livre CARAËS Marie-Houde (dir.), LAVAL-JEANTET Marion (dir.), TOMA Yann (dir.), <i>Organigrammes. L'Art face aux mondes complexes</i>. L'ouvrage paraîtra en 2021 et sera diffusé par les Presses du réel. La conceptualisation traditionnelle de l'organigramme nous porte couramment à visualiser des structures organisationnelles d'entreprise ou de réseaux. Avec l'idée sous-jacente que dès qu'une structure dépasse un certain niveau de complexité, il n'y a pour la représenter qu'un seul recours possible : un schéma sous forme de plans ou de cartes, bref un organigramme. Mais que nous révèle l'étonnante inventivité dont font preuves les artistes, mais aussi les théoriciens et les scientifiques, quand il s'agit de rendre visible des dimensions <i>a priori</i> inaccessibles à la vision, parce que prospectives, trop abstraites, trop improbables ou trop peu connues ? Que dit l'organigramme de notre cognition ? Qu'est-ce que les artistes, les scientifiques, les théoriciens tentent d'approcher et de nous transmettre à travers les organigrammes qui ne pourrait pas être transmis autrement ? Sont-ce des modes de révélation immémoriaux ou de nouveaux modes spécifiquement adaptés à la complexité du monde contemporain ? Et arrivent-ils à leurs fins ? Le projet <i>Organigrammes</i>, comprenant aussi une exposition et une publication à venir ouvre de nombreuses perspectives, tant en matière de création que de compréhension d'un monde devenu trop complexe pour être saisi simplement dans sa réalité apparente.</p>
<p>Expérimentation Mouvements et Pauses, projet de rénovation participative du collège Stalingrad de Saint-Pierre-des-Corps mené par la designer Agathe Chiron</p>	<p>Ouvrage-catalogue L'expérimentation portée par la designer Agathe Chiron dans le cadre du chantier participatif au Collège Stalingrad à Saint-Pierre-des-Corps a donné lieu à une édition soutenue par TALM : l'ouvrage-catalogue <i>Travaux d'école. Architecture et design : quand l'expérimentation et la participation transforment l'école</i>. En parallèle de l'exposition éponyme, qui rassemble une centaine de démarches locales et internationales associant les usagers aux projets de rénovation de leurs écoles, cet ouvrage-catalogue reprend et questionne les enjeux profonds de ces tentatives. Freins et blocages, tentatives et paradoxes : à partir de quatre projets scolaires expérimentaux développés et mis en récits, des géographes, sociologues, théoriciens, enseignants ou directeurs d'école réagissent et pointent les possibles, les leviers et les enjeux d'avenir de ces méthodes. À la fois condensé de ressources et développement théorique de l'exposition, cet ouvrage accessible s'adresse à tous ceux que l'école rend encore curieux, et tente d'ouvrir des voies pour démontrer ce que l'architecture, le design ou le paysage peuvent encore avoir à faire à l'école.</p>

Tableau des publications de la recherche 2015-2020

TALM mène une politique active d'édition de la recherche.

- À titre d'exemple dans le domaine de l'art, entre 2015 et 2020, le post-diplôme *Art by Translation* a donné lieu à la publication de trois livres, trois catalogues d'exposition et deux journaux. Le livre *Le Chercheur et ses Doubles* (co-direction Sandra Delacourt, Vanessa Théodoropoulou, Kathia Schneller) a été publié aux éditions B42, avec une aide financière de TALM dans le cadre du programme de recherche *Fabriques de l'art/Fabriques de l'histoire de l'art*. Pour le programme *Réseau Cinéma*, six ouvrages ont été publiés entre 2015 et 2018 dans la collection *Faux raccord*. Des publications ont également été réalisées par des professeurs dans le cadre des programmes de recherche, en partenariat avec TALM, comme à titre d'exemple l'ouvrage *Peinture : obsolescence déprogrammée. La Peinture dans l'environnement numérique*, édité par TALM et le MASC. Musée d'art moderne et contemporain des Sables-d'Olonne.
- À titre d'exemple dans le domaine du design, le programme de recherche *Mineral Accretion Factory* porté par le designer David Énon a donné lieu à plusieurs publications (un article dans la revue *Techniques et Culture* ; les actes de deux colloques et un catalogue d'exposition). Un site internet ressources a également été développé par le programme *Synthetic*, qui permet de rendre compte des activités de ce programme : <https://syntheticlab.net/>. Les publications de la recherche en design se développent actuellement, certains projets ayant été reportés du fait de la crise sanitaire. Un projet d'édition va être lancé à partir du séminaire *Anthropocène : usage et mésusage du monde* porté par le programme de recherche *Hospitalité à l'ère de l'anthropocène*. L'expérimentation portée par la designer Agathe Chiron dans le cadre du chantier participatif au Collège Stalingrad à Saint-Pierre-des-Corps a donné lieu à une édition soutenue par TALM : l'ouvrage-catalogue *Travaux d'école. Architecture et design : quand l'expérimentation et la participation transforment l'école*.

DOCUMENT 6

Entretien avec Eric Mangion, Directeur du Centre d'art de La Villa Arson, École nationale supérieure d'art.

Située sur les hauteurs de Nice depuis plus de 40 ans, la Villa Arson est à la fois école d'art, résidence d'artistes, médiathèque et centre d'art.

Ces différentes missions confèrent à la Villa Arson un rôle important sur le tissu culturel local mais aussi une renommée sur tout le territoire.

Jusqu'au 16 Janvier prochain, la Villa accueille l'exposition « FROM & TO », avec cinq artistes italiens et cinq artistes français.

L'occasion d'échanger avec Eric Mangion, directeur du centre d'art.

Montrer que la Côte d'Azur n'est pas que synonyme de strass et de tourisme, mais qu'elle peut aussi être un territoire de créativité

Quelles sont les spécificités des expositions du centre d'art de la Villa et quels axes défendez-vous ?

E.M: La Villa Arson possède un statut très officiel d'école d'art dans laquelle se déploie un centre d'art qui, quant à lui, n'a pas de statut officiel. Nous existons malgré ce paradoxe permanent.

Du coup, la spécificité de la programmation artistique est de mener des expositions, des rencontres ou des résidences en lien avec les pratiques menées dans ou à la frontière de l'école.

Parfois il s'agit d'une invitation directe à des membres du corps pédagogique, comme nous allons le faire entre février et août 2015 avec l'exposition *Bricologie* menée par Burkard Blümlein, Thomas Golsenne et Sarah Tritz, tous enseignants à la Villa Arson.

Nous allons également exposer en 2015 les artistes du programme de post diplôme 5/7 (Julien Dubuisson, Ibai Hernandez, Jean-Charles de Quillacq et Lidwine Prolonge).

Mais cela peut être aussi des projets plus indirects avec des résidents qui travaillent sur place avec des étudiants (Oliver Beer & Shingo Yoshida ou Sébastien Remy & Cyril Verde), ou des invitations faites à des commissaires extérieurs qui développent des projets de recherche proches des préoccupations pédagogiques, tel que nous le ferons par exemple en 2016 avec Géraldine Gourbe qui mène depuis plusieurs années un travail de recherche sur l'émergence de la scène californienne en lien avec l'enseignement artistique.

Il y a un grand nombre d'artistes (étudiants, résidents) à la Villa Arson. Quels sont les critères de sélection pour pouvoir par la suite exposer au centre d'art ?

E.M: Il y a actuellement près de 200 étudiants dans nos murs. Mais personne ici – à commencer par moi – ne les considère comme des artistes. Ils sont en cours de formation et doivent le rester. Ils deviendront artistes quand ils commenceront leur vie dans le monde professionnel. Il ne faut pas brûler les étapes.

Par contre, nous invitons régulièrement des artistes en résidence. En ce moment nous en avons sept, dont quatre dans le cadre du programme 5/7 cité plus haut, deux dans le cadre d'une exposition (Sébastien Remy et Cyril Verde) et une pour une résidence d'écriture cinématographique (Marie Losier).

Il n'y a aucun critère préalable de sélection de ces artistes. Les résidences sont toujours le fruit de rencontres fortuites, de discussions et de désirs communs de travailler ensemble.

L'exemple significatif concerne Sébastien Remy et Cyril Verde. Ils sont venus me voir un jour en me confiant leur envie de réaliser une résidence à la Villa Arson. Ils avaient un projet très spécifique. Nous les avons invités. Leur résidence s'est tellement bien passée que nous les avons réinvités quelques mois plus tard pour réaliser une exposition dans le centre d'art.

Quant à Marie Losier je ne la connaissais pas il y a quelques semaines encore. Elle a été invitée par une association liée au cinéma (L'éclat) avec qui nous travaillons.

Les choses se passent très bien avec elle et du coup nous l'inviterons à nouveau à réaliser un projet sur place.

Dans un délai relativement court les jeunes artistes issus de la Villa Arson peuvent donc participer à une exposition au centre d'art ?

E.M: Comme nous le faisons actuellement pour l'exposition *FROM & TO*, nous pouvons très vite exposer nos anciens étudiants. Cela me paraît tout à fait légitime et naturel. Par contre, il ne faut surtout pas que cela devienne un système récurrent.

Il y a en effet un vrai danger à créer un système en **vase-clôt** où nous finissons par travailler uniquement pour nous-mêmes. Je préfère mille fois aider nos anciens étudiants à voyager, réaliser des échanges, des résidences ou des projets loin de Nice.

Je n'interviens pas dans la pédagogie en tant que telle, mais par contre je suis très présent dans le démarrage de la vie professionnelle.

J'ai par exemple aidé six anciens étudiants (Mathilde Fage, Aurélien Cornut Gentille, Guillaume Gouerou, Paul Le Bras, Vivien Roubaud et Ugo Schiavi) à réaliser dernièrement un projet de sculpture culbuté dans une sorte de ferme/centre d'art à en Géorgie. Je travaille actuellement sur des projets à Dallas et à Taiwan dans lesquels je souhaite impliquer des anciens étudiants.

Je suis plusieurs d'entre eux dans l'implantation d'un espace alternatif dans les puces de St Ouen. J'ai aidé un projet d'exposition d'anciens étudiants (Lesley Anderson, Sylvain Azam, Benjamin Blaquart, Lorraine Châteaux, Clarence Guéna, Zoewend Kisgu Ilboudo, Zora Mann, Georgia René-Worms & Giuliana Zefferi, Michel Servé, Xavier Theunis, Ulricke Theusner et Julien Ziegler) chez Treize (espace alternatif géré par le Commissariat à Paris) porté par Julien Bouillon (artiste et enseignant à la Villa Arson).

Enfin, j'ai moi-même été co-commissaire (avec Daria de Beauvais) au printemps dernier de trois modules d'anciens étudiants au Palais de Tokyo (Vivien Roubaud, Thomas Teurlai et Tatiana Wolska). Ce sont des expériences très variées et très riches dans lesquelles j'apprends moi aussi beaucoup de choses.

Quel regard portez-vous sur la jeune création contemporaine de votre région et sur son évolution ?

E.M: La jeune création à Nice est en immense majorité liée à la Villa Arson. Mais cela ne l'empêche pas de renouveler en permanence.

La Station joue un rôle essentiel dans cette dynamique car elle permet aux jeunes artistes de bénéficier d'ateliers tout en exposant et en voyageant.

Je crois savoir que les artistes en résidence aux ateliers Spada vont bientôt s'installer aux abattoirs, donc dans le même bâtiment que La Station.

C'est une très bonne chose, mais je trouve néanmoins que les collectivités locales valorisent peu cette belle dynamique.

Ce n'est pas une question de gros moyens. Il s'agirait juste d'être un peu malicieux et de montrer que la Côte d'Azur n'est pas que synonyme de strass et de tourisme, mais qu'elle peut aussi être un territoire de créativité.

Par ailleurs, je trouve dommage que les créateurs au sens général du terme ne se croisent pas assez : arts plastiques, danse, musique, théâtre ou littérature restent sclérosés dans leurs territoires respectifs.

Du coup, on a l'impression qu'il manque une dynamique culturelle, alors que dans chaque domaine il y a des artistes intéressants.

Pour en venir à l'exposition FROM & TO vous avez laissé libre cours aux artistes, en n'imposant aucune contrainte ni sur une thématique ni sur des pratiques. N'était-ce pas difficile à gérer ?

E.M: Cette exposition est le fruit d'un travail de collaboration entre le Kunst Meran Merano Arte dans le cadre de PIANO (projet d'échange culturel entre la France et l'Italie porté par DCA, l'association des centres d'art).

Lors des rencontres préparatoires du projet, Valerio Deho (le directeur artistique du Kunst Meran) nous a proposé de réactiver un projet qu'ils avaient initié en 2007 sous le titre FROM & TO. Il s'agissait de faire travailler des jeunes artistes ensemble sans imposer de thème ni d'axe quelconque.

Cette idée nous est apparue très juste dans le cadre d'un échange entre deux structures, deux pays et, bien évidemment, entre différents artistes qui, au départ, n'avaient rien à faire ensemble. Nous avons donc réuni dix artistes, dont cinq italiens et cinq français en fonction de pratiques très variées.

Nous avons organisé deux workshops, puis créé une plateforme d'échanges.

Le moins que l'on puisse dire c'est que les collaborations entre les artistes italiens et français n'ont pas été à la hauteur de nos espérances.

Cela a même été un peu tendu. Je crois que certains artistes ont eu du mal à gérer cette liberté que nous leur avons laissée. Ils cherchaient un arbitre. C'est peut être dû au fait que le commissaire d'exposition est devenu aujourd'hui le rouage essentiel d'une exposition.

Trop à mon sens.

Cela peut aussi s'expliquer par le fait que sans axe de réflexion, il est parfois difficile de créer de la concertation, du lien.

Mais je ne regrette pas cette expérience car, au bout du compte, si l'exposition est très inégale et peut paraître incohérente, elle reflète parfaitement les pratiques des artistes invités. Il n'y a aucun artifice. Le tout est assez généreux, ce qui était au bout du compte le but du jeu.

**EXAMEN PROFESSIONNEL PAR VOIE DE PROMOTION INTERNE DE
DIRECTEUR TERRITORIAL D'ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT
ARTISTIQUE DE 2^e CATÉGORIE**

SESSION 2024

**ÉPREUVE DE NOTE DE SYNTHÈSE
SPÉCIALITÉ : ARTS PLASTIQUES**

ÉPREUVE ÉCRITE/ ÉPREUVE D'ADMISSIBILITÉ :

Une note de synthèse à partir d'un dossier proposant, à la réflexion du candidat, une question relative à la gestion administrative et pédagogique d'un établissement d'enseignement des arts plastiques.

Durée : 3 heures
Coefficient : 2

Verso

Ne retourner que suite au signal du responsable de salle.

À LIRE ATTENTIVEMENT AVANT DE TRAITER LE SUJET :

- ♦ Sauf consignes particulières figurant dans le sujet, vous devez écrire uniquement à l'aide d'un stylo à encre foncée, non effaçable sur votre/vos copie(s) et vous pouvez utiliser du blanc correcteur.
- ♦ Un seul sujet est donné au candidat. Aucun autre exemplaire du sujet ne pourra lui être fourni.
- ♦ Hormis sur le cartouche d'identification, vous ne devez faire apparaître aucun signe distinctif (ni votre prénom, ni votre nom ou un nom fictif, ni initiales, ni votre numéro de candidat, ni le nom de votre collectivité employeur, de la commune où vous résidez ou du lieu de la salle d'examen où vous composez, ni nom de collectivité fictif non indiqué dans le sujet, ni signature ou paraphe, découpage et collage des copies entre elles, brouillons même vierges remis avec la/les copie(s) et/ou annexe(s) le cas échéant (intercalaires, papier millimétré, feuille blanche). Sera considéré comme signe distinctif tout élément permettant de différencier et repérer particulièrement la ou les copies et non requis pour répondre à la commande du sujet.
- ♦ Le non-respect des règles ci-dessus peut entraîner l'annulation de la copie par le jury.
- ♦ Les feuilles de brouillon ne seront en aucun cas prises en compte.

Ce sujet comprend 38 pages

Il appartient au candidat de vérifier que le document comprend le nombre de pages indiqué.

S'il est incomplet, en avertir un surveillant.